

L'auditoire

LE JOURNAL DES ETUDIANT·ES DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

**LA FIN DU
CHOCOLAT**

CAMPUS

**L'UNI VUE PAR
LES COLLÉGIENS**

CULTURE

**MEHDI BENKLER,
PHOTOGRAPHE**

DOSSIER

L'autre université

Aperçu des services non-académiques du campus



Julie Collet et Quentin Tonnier



DOSSIER

Dans nos petites têtes d'étudiants formatés, l'université c'est essentiellement les bouquins, les auditoires, les profs, le relou du premier rang qui interrompt sans cesse ces mêmes profs, le relou du dernier rang qui arrive constamment en retard dans un séminaire de cinq personnes (le connard!), le dossier casse-burnes

pour ledit séminaire, le ou la camarade que tu Spotted depuis trois ans mais qui ne t'a jamais adressé la parole (la loose!), Zelig et Sat pour les plus diletantes. Bref, on en oublie les serveurs de la cafétéria, les services des bâtiments et de sécurité, le marché, l'agence de voyage, Basta, etc. Ce dossier est là pour te le rappeler, tocard!

04 Interview de Madame Tran

05 UniSEP et UniBAT



Suite du dossier sur le web

www.auditoire.ch/226



SOCIÉTÉ

10 Bientôt plus de chocolat?

11 Désobéissons!

12 Nos chroniques

06 Garderie et bergerie

Un Starbucks à l'Unil?

07 A la Banane

08 Le marché

Une agence de voyage à l'Anthropole

09 La caverne d'Ali Basta!



CAMPUS

14 L'uni vue par les collégiens

15 Naissance du BD Club

Les secrets de l'EPFL

16 Flamby au Rolex Losing Center



FAE

13 Journée de l'égalité



SPORT

17 Argent, sport et jeux vidéo

Les sports de l'imaginaire



CULTURE

19 Fécule change de visage

20 Métiers d'art du terroir: rencontre avec Mehdi Benkler

21 Nos chroniques

18 AGENDA

22 C'EST ABSURDE!

23 C'EST VOUS QUI LE DITES

24 CHIEN MECHANT

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
SEVERINE CHAVE, QUENTIN TONNERRE, JULIE COLLET,
LUCILE TONNERRE, JEANNE GUYE, FANNY UTIGER,
LAURA GIAQUINTO, THIBAUD DUCRET, OLIA MARINCEK,
BRUNO PELLEGRINO, YVES DI CRISTINO, AUDREY BOVAY,
ELENA RUSCA, CAMILLE DE BOER, LAURENCE BADOUX,
STEFANO TORRES, ELODIE MÜLLER, LES ÉLÈVES DE LA
CLASSE 11 VSGALT DU COLLÈGE DE BEGNINS, JOACHIM
LEGER, FLORA GARCIN

CORRECTIONS
GREGOIRE GONIN
SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE
MATTEO NÜBEL

IMPRIMERIE
CENTRE D'IMPRESSION DES RONQUOZ

REMERCIEMENTS
FRANÇOISE ZAMBANO, SAINT-PAUL
POUR NOUS AVOIR SOUTENUS SI
LONGTEMPS (HASTA LUEGO!), LE
POSTIER, JEANNE D'ARC, DU BOBO ET
SON INCROYABLE TALENT, GOOGLE
TRANSLATE, CE JEUNE HOMME QUI
PETE DE LA BOUCHE DANS SES MAINS,
MICHEL QUI VOLE SANS FUMÉE SANS
ALCOOL, DAVID LABOURE, SEVERINE
POUR SON IDÉE DE CONSTRUIRE UN
PANIER DE BASKET AVEC UN ROULEAU
DES SCOTCH ET LA LÈVE DE FOURNIR
LES BALLES, ET C'EST TOUT JO LE TAXI

L'AUDITOIRE

N° 226
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90
E REDACTION@AUDITOIRE.CH
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

COMITÉ DE REDACTION
REDACTION EN CHEF
SEVERINE CHAVE, THIBAUD
DUCRET
DOSSIER
QUENTIN TONNERRE
CAMPUS ET SPORT
LUCILE TONNERRE
POLITIQUE - SOCIÉTÉ
LAURA GIAQUINTO
FAE
OLIA MARINCEK
CULTURE ET PAGE ABSURDE
JEANNE GUYE
WEB ET GRAPHISME
JULIE COLLET

Internet ou l'hiver de la télévision?

O
F
E
W

Incroyable! La Twittosphère n'en revient pas, Kim Dotcom en a recraché ses bretzels, les gens d'Hadopi en sont tombés dans les pommes: depuis lundi 13 avril, la saison 5 de *Game of Thrones* est visible sur la RTS le lendemain de sa diffusion aux Etats-Unis. Afin de contrecarrer le pillage de ces maudits pirates, HBO a arrangé le coup avec 170 chaînes sur lesquelles *winter comes* en VO sous-titrée quelques heures seulement après être passé chez l'Oncle Sam. Mais est-ce là véritablement la télévision qui porte un coup à l'internet, plutôt que la petite lucarne posant genou en terre face à la Toile?

Selon des chiffres dévoilés récemment par la société Irdeto, la création de David Benioff et D. B. Weiss est la série la plus piratée du monde, avec sept millions de téléchargements entre le 5 février et le 6 avril derniers. Et quel pays trouve-t-on en troisième position du classement? Les Etats-Unis! Il semble donc que la priorité de diffusion ne dissuade pas les américains d'enfiler cache-œil et tricorne. Certes, au contraire de la RTS, HBO est une chaîne payante, mais on peut tout de même douter que les flibustiers suisses cessent leurs activités pour revenir sagement devant le poste. Et pour cause: ils s'en sont déjà trop éloignés.

Chaque nouvelle étude le confirme depuis plusieurs années, les jeunes regardent de moins en moins la télévision, et ce dans presque toute l'Europe (seule l'Italie semble pour l'instant épargnée). Le 4 mars, la RTS faisait état du même constat lors de sa conférence de presse annuelle. Autres observations: le direct perd progressivement son public, les Suisses (en particulier les Romands) préférant le *replay*, tandis que les supports du web voient leur consultation accrue. La consommation de la TV s'étant transformée, celle-ci doit elle-même évoluer. Depuis l'arrivée d'internet, les cartes ont progressivement changé de mains: le consommateur s'est rendu maître du jeu, son choix a gagné en importance. La liberté dont il jouit sur la Toile est clairement devenue un argument en défaveur de la télévision et de



ses grilles de programmes rigides. Même en restant dans la plus stricte légalité, les seules plates-formes de vidéo à la demande, tel Netflix et son fameux algorithme permettant d'affiner la personnalisation du service, forment un concurrent de poids face aux bouquets de chaînes TV. Le spectateur veut choisir ce qu'il regarde et quand il le regarde, au-delà du simple zapping. Seule solution pour conserver sa fidélité: que la télécommande lui offre le même pouvoir que la souris.

Intégration de systèmes VOD, mise à disposition des programmes en rattrapage, connivence accrue avec les réseaux sociaux et prise en compte de l'avis du consommateur par ce biais, la petite lucarne s'adapte peu à peu. Gilles Marchand l'a bien souligné durant son intervention du 4 mars: «La télévision

sera de plus en plus suivie de multiples manières, sur toute sorte d'écrans. Nous avons bien l'intention d'utiliser ces différentes distributions pour être au rendez-vous de notre public sur tous nos domaines de programmes et sur le cœur du mandat.» Partisan du «chaînage vertueux», le directeur de la RTS s'affirmait convaincu qu'il n'existe pas de «cannibalisation entre les distributions interactives et classiques». Bien au contraire, investir internet paraît être l'unique moyen de renouer contact avec le jeune public et récupérer son audience.

Autrefois menace, le web devient aujourd'hui un allié stratégique pour la télévision. Loin de signer sa fin, il aura plutôt favorisé son évolution, redéfinissant son rapport au spectateur. •

Thibaud Ducret



«Terre des hommes nous a sauvés et amenés en Europe»

Rencontre avec Tran Thi Tuyet

PORTRAIT • Étudiants en SSP ou tout simplement habitués du Géopolis, vous avez certainement déjà rencontré Tran Thi Tuyet, l'incontournable serveuse de la cafétéria dudit bâtiment. Souriante et bienveillante, Madame Tran vous rend service chaque jour. Mais qui est-elle vraiment?

Quand êtes-vous arrivée en Suisse?

En 1979, c'était à Leysin. J'avais quitté le Vietnam à 14 ans à cause de la guerre. Les communistes avaient attaqué ma famille. Ils ont mis mon père en prison avant de le tuer quelques années plus tard. On s'est alors enfui du pays en bateau de pêche, sans manger, sans boire. On a lutté pour survivre aux tempêtes et aux conditions climatiques. Et après dix jours, on s'est retrouvés au Malaya, où là aussi on a failli se faire tuer par les indigènes. Mais on tenait absolument à rester sur le territoire parce qu'on ne voulait pas mourir dans l'océan. Ils nous ont maltraités mais, grâce à l'ONU, on a tout de même réussi à avoir une vie décente pendant deux mois. Nous étions sur une île et il a fallu se débrouiller seuls. C'est ensuite Terre des hommes qui nous a sauvés et nous a amenés en Europe. J'ai dû apprendre le français, c'était très dur. En plus, nous n'avions pas l'habitude de manger du fromage et la nourriture suisse. Mais en entrant en famille d'accueil, on s'est petit à petit adaptés aux coutumes et c'est alors que j'ai pu apprendre un métier. J'avais commencé en tant qu'employée de banque avant de changer pour la restauration.

Vous avez passé donc toute votre vie professionnelle en Suisse?

Oui, mais ce n'était vraiment pas évident. Lutter contre le chômage était très difficile. J'avais un petit appartement mais je n'avais pas le droit à l'aide sociale. Je n'avais rien au début. J'ai dû faire des petits travaux intermédiaires (services sur un bateau, travail dans une garderie, EMS, cantines de prison, etc.). Et finalement, c'est grâce à une amie qui travaille à l'EPFL que j'ai postulé au Géopolis. Et ça a marché. J'étais tellement contente. C'était la joie. En plus, il faut dire que ce restaurant, c'est la qualité. Il fait partie de SV Group qui, dès sa création, voulait aider les soldats en détresse et lutter contre la famine. Pour moi, c'est le

Yves Di Cristino



Tran Thi Tuyet sert chaque jour à la cafétéria de Géopolis, armée de son éternel sourire. Si aujourd'hui elle vend du bonheur à la population de l'université, sa vie n'a pas toujours été un long fleuve tranquille.

meilleur restaurant que j'aie jamais vu parce qu'il veille à la santé et à l'avenir.

Comment décririez-vous votre relation avec les étudiants et les professeurs de l'Université?

Oh c'est génial! J'aime travailler entourée de beaucoup de monde. Dans ce métier, le contact avec les gens est très important. J'ai l'habitude. Si on n'aime pas travailler avec les gens, il ne faut pas travailler dans une cafétéria. C'est un métier d'accueil qui permet la communication entre différentes personnes de natures très diverses. On peut rigoler avec n'importe qui (*elle rit*).

C'est une forme de liberté pour vous de travailler ici en compagnie d'étudiants et professeurs?

Oui, bien sûr. Le contact avec les étudiants est très important pour moi. Ça

m'a rendue très diplomate. Dans la vie, toutes les difficultés qu'on peut vivre, il faut les garder pour soi. Je ne vends jamais pour vendre. Je vends à la cafétéria aussi pour partager quelque chose, une expérience, la bonne humeur, etc. Je veux partager avec les étudiants, les écouter, leur transmettre mon bonheur. C'est ça qui est le plus important dans mon métier. Malgré les difficultés, il faut savoir ouvrir son cœur aux autres. Je partage avec les étudiants l'expérience de ma vie à ma manière. Je les soutiens dans l'entreprise de leurs études. Ils ont la bonté de venir vers moi, alors j'ai le devoir moral de les accueillir avec le sourire.

Vous parlez beaucoup de diplomatie, c'est la partie centrale de votre travail au Géopolis?

Oui, parce que, comme j'ai dit, servir n'est pas un acte anodin. Les étudiants

ont une histoire et la serveuse en a une. Il faut savoir faire en sorte de pouvoir lier les deux en partageant l'expérience acquise tout au long de notre passé. J'ai connu une forme de racisme à mes débuts en Suisse, avant les années 2000. On me traitait de «Chintok». Dans ces conditions, il faut savoir être diplomate. Et cette diplomatie, il faut savoir la restituer. Dans ma vie, heureusement que j'ai eu la foi. Je n'aurais jamais tenu sans foi et je ne peux pas dire que dans mon métier je n'ai pas de foi. Depuis que j'ai quitté mon pays, j'ai utilisé ma foi pour me lancer dans la vie. Et aujourd'hui je remercie Dieu d'avoir trouvé ma place ici au Géopolis. •

Propos recueillis par
Yves Di Cristino

Au sein même de l'université, ces métiers de l'invisible

SERVICES • L'Université de Lausanne, petite ville d'étudiants, ne fonctionne pas magiquement toute seule. Unibat et Unisep, deux services pas forcément connus de tous, participent à sa bonne marche, notamment en entretenant les bâtiments et en assurant la sécurité sur le campus.

Avec près de 18'000 personnes concentrées sur 90 hectares, l'Université de Lausanne caracole en tête des classements de densité de population du Canton de Vaud. Et comme pour une petite ville, il est nécessaire d'organiser la vie quotidienne. Que ce soit pour l'entretien des bâtiments, les questions logistiques ou la sécurité, nombreux sont ceux à travailler pour l'Unil.

Organiser et réagir

Deux services notamment s'occupent de ce travail invisible: Unibat et Unisep. Unibat compte une centaine d'employés environ, aux charges très diverses. La gestion et l'entretien des bâtiments ou encore les soins portés aux espaces verts en sont un aspect. De plus, le service est mobilisé par les quelque 400 manifestations (conférences, colloques, journées portes ouvertes, etc.) organisées chaque année à l'Unil, pour des questions logistiques comme l'autorisation des événements ou les réservations des salles. Un groupe d'architectes est également intégré à Unibat et développe plusieurs projets de rénovation et d'agrandissement des bâtiments.

Cet entrecroisement de charges n'est pas évident, parce qu'il associe de nombreux acteurs sur un éventail très large d'opérations. «Unibat est un organisme plutôt complexe, explique Yann Jeannin, le directeur du service. La plupart du temps, on a peu de temps pour répondre aux demandes des usagers du campus, et on doit travailler dans l'urgence.»

Unisep est un autre service de l'Unil d'une vingtaine de personnes, dont les activités principales sont la sécurité sur le campus et le maintien d'un bon environnement de travail. La qualité de l'environnement de travail

est mise en avant, par exemple par le suivi médical des chercheurs exposés à des produits dangereux dans les laboratoires dans la Faculté de biologie. La prévention et la gestion des risques d'incendies font aussi partie des charges d'Unisep.

quel point du campus en trois minutes. «Cette restructuration a permis d'aborder la question de la sécurité sous un nouvel angle, explique Pascal Bähler, le directeur d'Unisep. Les anciens agents de sécurité ne connaissaient pas forcément le campus et ne pouvaient

manière cohérente. Outre le casse-tête de l'augmentation du nombre d'étudiants, le développement durable est un autre enjeu auquel fait face Unibat, qui cherche à introduire la problématique sur le campus. Un plan énergétique des prochaines années a notamment été esquissé, en s'appuyant sur de possibles économies d'énergie, ou sur des sources alternatives pour le chauffage des vieux bâtiments (qui sont aujourd'hui chauffés au mazout).

Quant à Unisep, le service cherche à sensibiliser les étudiants au problème des vols sur le campus. L'installation de caméras, devant les casiers extérieurs aux vestiaires du complexe sportif, a par exemple fait chuter le nombre de vols. «Même si le syndicat SUD a fortement critiqué ces caméras, elles permettent de dissuader les vols», estime Pascal Bähler.



A vélo sur le campus: la sécurité revisitée par Unisep.

Une nouvelle équipe à l'interne

Les employés de ces deux services ne peuvent cependant pas assurer à eux seuls la totalité des charges techniques et d'entretien. Certains travaux sont réalisés par des personnes extérieures à l'Unil, engagées par l'intermédiaire de sociétés privées. Le nettoyage des bâtiments, quelques travaux ponctuels sur les espaces verts et la sécurité le week-end ne sont ainsi pas effectués par Unibat et Unisep. Toutefois, Unisep a lancé une impulsion l'année passée pour que la sécurité quotidienne soit assurée par du personnel engagé à l'interne.

Ainsi, une équipe de six personnes a été mise en place pour s'occuper de la sécurité en semaine, de 6h à 22h. Toutes ont une très bonne connaissance du campus et sont très mobiles: elles se déplacent à vélo et peuvent rejoindre n'importe

donc que fournir un service de sécurité. Aujourd'hui, les nouvelles personnes engagées sont mieux formées aux spécificités de l'Unil, et ont donc un meilleur contact avec le corps universitaire, puisqu'elles peuvent le renseigner ou l'aider.»

Des projets pour le campus

Unisep et Unibat, en plus de réagir aux enjeux du quotidien, ont aussi une vision à plus long terme. Un plan de rénovation de l'Amphipôle a été lancé et un concours d'architecture pour l'agrandissement de la Banane a été mis sur pied. Ces programmes de développement des bâtiments et du site Sorge dans son entier, sont coordonnés par Unibat et l'équipe d'architectes. Alors que les étudiants à l'Unil sont toujours plus nombreux, leur connaissance du campus leur permet de développer ces sites de

Un concours d'architecture pour agrandir la Banane a été mis sur pied

Sur le campus, point donc d'étudiants et de professeurs seulement: il y a aussi tous ceux qui tâchent d'organiser au mieux la vie du campus, en intégrant à leurs activités quotidiennes les enjeux propres à l'Unil. Un travail la plupart du temps invisible, mais qui permet au tout de fonctionner correctement. •

La Croq'cinelle s'en mêle

MARMAILLE • Remplaçant l'ancien Zelig, la garderie la Croq'cinelle a ouvert ses portes au mois d'octobre 2013. Accueillant quarante-quatre galopins, cette institution fait à présent partie intégrante du paysage extra-académique du campus.

Il est assez intrigant de penser qu'à l'endroit même où les étudiants venaient se délasser de leur dure journée autour d'une bière, il y a maintenant une garderie. Eh oui, le Zelig s'étant déplacé à Géopolis, c'est à présent la Croq'cinelle qui occupe ses locaux. Plus question de conversations d'ivrognes, ni de Révolution d'octobre, on n'en est plus là. Après des travaux de rénovation parfois compliqués (un système d'aération encrassé par la fumée, c'est long à assainir), cette nouvelle garderie accueille aujourd'hui quarante-quatre bambins.

Réservée aux enfants des collaborateurs de l'Unil et de l'EPFL ou à la progéniture des étudiants immatriculés dans l'une des deux institutions, cette garderie est un espace de vie

sur deux étages où les quinze membres de l'équipe d'éducateurs accueillent du lundi au vendredi une joyeuse bande de (bruyants?) enfants. Bébés, trotteurs ou moyens, ces petits ont accès à pas moins de quatre salles de jeu, une salle de lecture ainsi qu'un joli jardin extérieur en plus du réfectoire et de la salle de bains qui leur sont réservés.

Une ambiance colorée et joviale

Une fois passées les deux portes d'entrée où les poignées ont été (intelligemment) fixées à 1,20m du sol, c'est dans une ambiance colorée et joviale que les petits sont accueillis. Les pièces sont aussi spacieuses que lumineuses. Casimir n'aurait pas fait

mieux pour sa propre déco! Si l'équipe est aujourd'hui bien rodée à la vie sur le campus, les débuts ont été parfois difficiles au vu de la diversité linguistique des enfants (et des parents) sur le site. Lorsqu'elle a ouvert ses portes, la Croq'cinelle accueillait à peu près septante pourcent de petits non francophones. La directrice de l'établissement, Viviana Lecci, explique que, même si les débuts ont été pleins de surprises, la garderie est à présent habituée à ce *melting-pot* de cultures et de langues.

Une discipline toute bleue

À la Croq'cinelle, le mot d'ordre en matière de discipline est simple. Lorsque l'un des enfants ne se comporte pas en adéquation avec les

règles de vie de l'établissement, le dernier recours des éducateurs est la chaise bleue. Cette petite chaise Ikéa (disponible en deux tailles), c'est la solution de la dernière chance où l'enfant s'assied afin 1) de se calmer, 2) (s'il est assez grand) de réfléchir à ses bêtises.

En somme, la Croq'cinelle est un espace de vie dédié au jeu, à l'apprentissage et à la découverte... un peu comme l'uni. Quant à savoir si l'emplacement de la garderie a été pensé en rapport au comportement parfois incompréhensible de ses occupants passés et actuels. Mystère. Les enfants, les étudiants... a priori pas de grandes différences entre les deux. •

Laura Giaquinto

Des multinationales à l'uni?

CARAMEL MACCHIATO • Parce que c'est pile dans la tendance bobo-chic-écolo et aussi parce que ça permet de faire exploser le nombre de like sur instagram, tout le monde veut avoir son café Starbucks à la main. Mais doit-il pour autant se vendre sur le campus?

Fort de son succès, la firme Starbucks compte désormais plus de 15'000 salons de café dispersés dans une cinquantaine de pays du monde. A la base d'une telle réussite, une image proprette qui met en avant une politique se voulant éthique et écolo: rien de mieux que de donner bonne conscience à la populace pour en amener les foules.

Si on ne peut amputer à Starbucks son engagement dans le commerce équitable mais aussi dans le recyclage de ses gobelets, il ne faudrait pas oublier que la promotion desdits récipients, qui ont fait la fortune de la marque, a un impact considérable sur le gaspillage. Le limiter en voulant servir 25% de leurs boissons dans des gobelets recyclables d'ici à cette année est certes louable, mais ne pas promouvoir ce genre de consommation en bâtissant son

empire dessus serait encore mieux. Starbucks sait que son image fait son succès et elle ne cesse de cultiver avec soin celle à qui elle doit tout. Mais l'envers du décor, lui, est bien plus sombre. Dans son recueil d'articles *Parmi les perdants du meilleur des mondes*, le journaliste allemand Gunther Wallraff dépeint une réalité malheureuse et n'y va pas de main morte avec la multinationale: paupérisation des travailleurs et course aux bénéfices, le portrait est sombre et bien loin du discours officiel.

Un Starbucks à Géopolis?

Ainsi, il y a peu, lorsqu'un sondage du groupe SV a évalué l'opinion étudiante quant à la vente de produits Starbucks dans leur cafétéria, la réaction défavorable ne s'est pas faite attendre. Pour le responsable du restaurant, Julien Raemy, l'image

internationale de la marque corrélée à la peur de la hausse des prix auraient eu raison du projet qui a été abandonné. Pourtant, une large majorité des opposants aux projets avouent consommer de tels produits à l'extérieur du campus. Dès lors, comment expliquer un tel rejet? Sans doute parce qu'au niveau individuel, on accepte parfois d'agir en contradiction avec nos valeurs, pleinement conscient du paradoxe, qui n'a rien d'excusable, que l'on fait alors subir à nos idéaux.

Cependant, on n'en attend pas de même de la part du milieu universitaire dont le rôle premier est d'interroger et surtout de remettre en question les procédés permettant le succès de telles multinationales. En ce sens, il est normal d'attendre de lui qu'il allie la parole à l'acte et, qu'ainsi, il s'oppose à la promotion de la consommation de masse en

son sein. A ce sujet, le vice-recteur Benoit Frund est clair quant à la politique de durabilité de l'Université: «Nous souhaitons favoriser autant que possible des produits locaux, de saison et fabriqués de manière artisanale et respectueuse de l'environnement.»

Réputés comme de grands consommateurs de boissons caféinées, les étudiants constituent un public-cible pour la marque et son attrait pour les campus universitaires ne date pas d'hier. Aux USA, bon nombre d'universités possèdent depuis longtemps un de ces établissements sur leur campus; plusieurs centaines sur les 4700 présentes sur le territoire, et le nombre ne cesse de croître. Une tendance qui atteint petit à petit l'Europe et à laquelle nous serons rapidement confrontés. •

Lucile Tonnerre

La douce fragrance de l'histoire livresque

TRÉSOR • Au détour des sentiers battus, dans les entrailles du bâtiment de l'Unithèque, Silvio Corsini, conservateur, nous emmène à la découverte des trésors qui composent le fonds de la Réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire lausannoise.

Du local de la Réserve précieuse se dégage une odeur caractéristique des livres anciens, de ceux qui ont traversé le temps et les époques. Silvio Corsini raconte d'ailleurs avec humour être arrivé à ce poste parce qu'il y a vu de la lumière. Motivé dans un premier temps par le théâtre, il quitte le domicile familial et se retrouve sans le sou. La formation de bibliothécaire, à l'époque rémunérée quelque cinq cents francs par mois, se présente dès lors comme une alternative convenable afin de gagner de quoi manger. C'est à l'occasion d'un stage que Silvio Corsini se découvre une passion pour les livres anciens. Suite à une formation universitaire en histoire et en français, puis à quelques années d'assistantat, il obtient le poste de conservateur de la Réserve précieuse en 1987 et ne le quittera plus. Passionné, il avoue adorer les objets très anciens: «Je trouve ça incroyable de pouvoir lire un livre du XVI^e siècle. Il y a peu d'objets qui sont restés les mêmes pendant autant d'années.»

«Je trouve ça incroyable de pouvoir lire un livre du XVI^e siècle»

De Tite-Live au livre d'artiste contemporain

Enrichi au cours du temps par de nombreuses donations ainsi que par des acquisitions ciblées, le fonds précieux regroupe, à l'heure actuelle, pas moins de vingt mille ouvrages, dont la valeur se distingue soit sur le plan commercial, soit dans leur qualité de transmission du patrimoine vaudois. Au fil des étagères de la réserve sont donc



Silvio Corsini consultant l'un des précieux ouvrages dont il est le gardien.

disposés des ouvrages imprimés du XV^e siècle, des volumes provenant de possesseurs célèbres ou encore des livres d'artistes contemporains à tirage confidentiel, parfois uniques.

Quelles sont alors les caractéristiques qui établissent la préciosité d'un livre? Selon le conservateur, il existe bien quelques critères objectifs, tels qu'une belle reliure signée par un grand maître, la présence de gravures originales ou encore un nombre restreint d'exemplaires disponibles sur le marché. Mais, au final, «rien ne ressemble autant à un livre qui vaut beaucoup d'argent qu'un livre qui n'en vaut pas du tout». On retiendra tout de même deux ouvrages phares: le livre le plus ancien, une édition princeps de *L'histoire romaine* de Tite-Live (1469), ainsi que le livre le plus précieux, un exemplaire de *L'histoire naturelle*, de Pline l'Ancien (1472), dont la valeur s'élève, selon les estimations, à plusieurs centaines de milliers de francs.

Un pied dans le très ancien, un pied dans l'archi-contemporain, Silvio Corsini définit son travail de manière originale: «Je

dépense de l'argent, j'achète, je participe à des colloques, je rédige des publications afin de mettre certains achats en valeur, j'organise des expositions, etc., etc.»

Un pied dans le très ancien, un pied dans l'archi-contemporain

L'amoureux de livres anciens se souvient tout particulièrement de l'acquisition d'un ouvrage longuement recherché: «Au moment où j'allais enchérir, mon ordinateur s'est éteint. J'avais oublié de brancher le courant. J'ai juste loupé le truc. Le temps de le rallumer, c'était vendu. C'était horrible. Ce sont des moments où on aurait envie de se jeter par la fenêtre.» A force de contorsions, il réussit cependant à obtenir l'adresse de l'acheteur et à trouver un terrain d'entente avec ce dernier. Une autre facette du métier de conservateur. •

Côté manuscrits...

Dans le cadre de sa mission de conservation et de mise en valeur du patrimoine vaudois, la BCUL dispose également d'une vaste collection de manuscrits, composée de documents écrits d'origine antérieure à l'invention de l'imprimerie ou de fonds d'archives privés ayant appartenu à des personnalités marquantes de la vie culturelle ou scientifique.

Concrètement, il s'agit donc de journaux intimes, de récits de voyages, de recettes de cuisine d'antan, ou encore d'archives d'intellectuels reconnus telles que celles de Benjamin Constant. Absolument passionnant si l'on considère que le futur ne peut se construire sans connaissance du passé!

Danielle Mincio, conservatrice du service des manuscrits, affectionne tout particulièrement les archives du fonds Paul Robert, parmi lesquelles figurent des documents permettant de retracer la genèse du Grand Robert, dictionnaire de référence de la langue française. Pour la petite histoire, c'est lors de la rédaction de sa thèse de droit que Paul Robert, retranché en Algérie, réalise l'importance de l'analogie dans le travail de définition d'un mot.

De fil en aiguille, le projet du juriste, conçu dans un premier temps pour un usage personnel, finira par donner naissance au Grand Robert en 1964. Quelques années plus tard, le hasard voudra que les archives de Paul Robert soient déposées à Lausanne, devenant ainsi l'une des grandes fiertés de la Bibliothèque cantonale et universitaire. •

Jeudi, nous allons au marché

ALIMENTATION • Tu souhaites manger sainement, mais aussi des produits locaux et de saison? Viens au marché! C'est tous les jeudis de 9h30 à 14h30 devant Géopolis. L'ambiance y est conviviale et propice à la découverte de nouvelles saveurs.

Il est 9h passée, lorsque nous rencontrons Diane Linder à la cafétéria de Géopolis. Cette étudiante de géosciences et membre d'UniPoly partage depuis deux semestres avec Clara Noaille la gestion du projet du marché de l'Unil. Ledit marché est, lui-même, actuellement chapeauté par UniPoly, l'association pour un développement durable pour la promotion et la Fédération des associations étudiantes plus connue sous l'acronyme FAE pour l'administratif.

De l'origine à la fonction

C'est en février 2011 que le marché voit le jour. Créé conjointement par UniPoly et la FAE, ce projet permet de sensibiliser la population universitaire au choix d'un modèle agricole souhaitable, mais aussi aux questions sanitaires que soulève l'alimentation. «L'idée, c'est d'insuffler des comportements plus éco-responsables», confirme Diane. «Il s'agit de faire le lien entre l'alimentation, les produits et les producteurs. On aimerait que naisse une relation entre le producteur et le consommateur.»

Un marché, trois portraits

Maraîcher, Henri Blanc est installé à Denges. Il est actuellement en reconversion à l'agriculture biologique et obtiendra le label très prochainement. Afin de compléter son assortiment de fruits et légumes, il réalise des échanges avec d'autres maraîchers ayant le label bio et également de la région. «Nous essayons, le plus possible, d'avoir des produits locaux et régionaux», souligne Diane. Et si, la cuisine des légumes ne vous inspire pas, sachez que les vendeuses et maraîchers sur place en connaissent un rayon au niveau des recettes! C'est Aida Alves et Luis, son mari, qui s'occupent du fromage. Installés à Vuiteboeuf, le couple sélectionne avec minutie les fromages, majoritairement suisses, qu'ils vendent. «On peut facilement goûter et communiquer sur



Le panier de saison du marché: fruits et légumes de saison, pain et fromage.

leurs produits», précise Diane. Une raison de plus de se laisser tenter... Et *last but not least*, Le Petit Four dirigé par Antoine Barret, qui confectionne des pains au levain avec plusieurs farines dont une bio et produite en Suisse. Annonce à tous les estomacs fragiles: le levain contient des enzymes qui facilitent la digestion du gluten!

«Des produits locaux et régionaux»

Vous pouvez donc profiter sans restriction de ces petites merveilles se déclinent en plusieurs variations: larçons, curry, parmesan ou encore chocolat!

Paniers de saison et diversification

Venir acheter son repas de midi du jeudi au marché, c'est sympa. S'y rendre le samedi matin également. Mais avec nos vies et nos budgets étreints d'étudiants, nous parons souvent au plus pressé. C'est pour cela que le marché propose des paniers de

saison. C'est une sélection de produits frais du marché avec des fruits et légumes de saison, un pain et un morceau de fromage pour 20.- disponible chaque jeudi. Il est possible de modifier votre panier – si vous ne voulez pas prendre le pain ou le fromage, le prix est alors réduit! Et pour un panier uniquement composé de fruits et légumes le coût revient alors à 12.- seulement. Pour en obtenir un, il suffit de s'inscrire depuis le site <http://wp.unil.ch/marche> afin que les marchands puissent s'organiser. Cependant, sur place, vous ne perdrez rien à demander puisque Diane assure que «les marchands aiment bien avoir plus de demande que moins»! Vous souhaitez être au courant de toute l'actualité du marché? Allez sur leur page Facebook «Marché de l'Unil»! Et si l'envie vous prend de vous investir dans ce projet, sachez qu'UniPoly est à la recherche de repreneur pour organiser, communiquer, bref, faire fructifier le marché. Avis à tout étudiant motivé: marche.unil@gmail.com! •

Voyager autrement

Sise en face de Basta!, STA Travel n'est pas une agence de voyages comme les autres.

Vous passez devant chaque jour sans jamais penser à y entrer parce que, franchement, si vous deviez planifier vos vacances, ce ne serait pas dans le bâtiment que vous rêvez de fuir à longueur d'année. Pourtant, STA Travel, qui est basée à l'Anthropole, n'est pas une agence de voyage comme les autres, en ceci qu'elle propose des offres plutôt inhabituelles. Ces dernières sont d'ailleurs exclusivement réservées aux étudiants. L'entreprise présente dans le monde entier à su, au-delà des prestations habituelles auxquelles on pourrait s'attendre dans ce type d'entreprise, élargir son offre en fonction de son public cible.

Depuis quelques années, l'engagement humanitaire a la cote chez les jeunes et, pour une fois qu'une tendance sert le bien-être de la planète, on ne saurait s'en priver. Cela, l'agence l'a bien compris: que vous vouliez faire du travail de soutien d'enfants en Asie, de l'aide au développement en Afrique ou en Amérique latine, STA Travel propose des partenariats avec des organisations telle que Planeterra.

Soutien d'enfants en Asie, aide au développement en Afrique

Cette fondation soumet divers projets sociaux et environnementaux dans lesquels l'engagement peut couvrir une partie comme l'entier du voyage. Afin de couvrir toutes les demandes propres au monde étudiant, le groupe offre également ses services pour la planification de séjours linguistiques. Au final, un concept intéressant qui est parvenu à réunir, en une seule agence, des prestations habituellement dispersées dans diverses entreprises. •

La caverne d'Ali Basta

LIVRES • La librairie Basta! est un incontournable de la galerie marchande de l'Anthropole. On y trouve des livres de cours ou y fait des emplettes, parmi le vaste choix que propose ce tout petit endroit. Mais comment cette coopérative est-elle arrivée sur le campus?



Basta!, c'est avant tout une librairie indépendante née en 1978, à Chauderon, où se trouve aujourd'hui son siège. Autogérée, ce n'est pas une entreprise comme les autres: «C'est issu du monde militant de gauche des années 1970, donc vraiment lié à une idéologie d'alternative au fonctionnement habituel des entreprises, du moins du monde de l'entreprise. Le principe c'est qu'il n'y a pas d'actionnaires, mais des coopérateurs», explique Yann Buxcel, un des libraires de Dorigny. Ces coopérateurs, ce sont toutes les personnes intéressées à soutenir la librairie, qui peuvent prendre une part sociale. Ils participent alors à l'assemblée générale, laquelle prend place une fois l'an. S'ils le souhaitent, certains peuvent s'impliquer d'avantage et rejoindre le comité de gestion (CG), réuni mensuellement. A celle-ci, participent avec eux les libraires. Ces derniers se retrouvent enfin une fois par semaine, pour gérer leurs affaires courantes. «L'autogestion commence dans le comité de gestion. Selon les sujets, si on a besoin d'avoir plus d'avis que lors de la réunion hebdomadaire, on reporte certaines questions au CG. Techniquement c'est comme cela que ça se passe. Ne pas avoir de chef, c'est le principe de l'autogestion; personne n'est au-dessus de quelqu'un d'autre.»

De Chauderon à Dorigny

A la fin des années 1980, se fait ressentir sur le campus le besoin d'un accès plus direct à l'achat des livres de cours. La FAE met de ce fait en place une «librairie des étudiants», en début de semestre. «Cela a eu lieu en gros entre 89 et 91, raconte Yann. C'est au même moment que l'Unil a souhaité faire une galerie marchande ici, et parallèlement une librairie en bonne et due forme, ouverte toute l'année.

Il y a donc eu un passage de témoin. La librairie des étudiants avait, je crois, quelques problèmes d'organisation, on s'est du coup adressé à nous et Basta! a répondu à cette offre. Dans un premier temps il était prévu de fonctionner en parallèle avec la librairie des étudiants, le local devait continuer à être géré séparément à la rentrée, et géré par l'Unil.» On se rend alors compte qu'il est préférable de tout laisser à Basta!, qui reprend donc les rênes de l'ensemble. Et voilà une nouvelle succursale de la librairie, sur notre campus.

Des rayons bien fournis

Cela suppose beaucoup d'avantages pour Basta! et ses libraires que de travailler sur un campus étudiant. «C'est très intéressant pour les livres que l'on vend. On a

un stock de livres aux sujets très pointus. Cela nous permet d'avoir des rayons bien fournis.» Le contenu est évidemment lié aux cours. Quel est alors l'éventail de sujets que l'on trouve à Basta!? En majorité des livres liés aux sciences sociales et à la littérature, mais pas seulement. «On a quelques livres de droit, et le rayon d'économie est partagé en deux: économie orthodoxe, telle qu'elle est enseignée à l'université et non orthodoxe, critique de l'économie politique, marxisme... Ce rayon intéresse en fait généralement ceux qui ne font pas d'économie.»

Rappelons d'ailleurs que c'est principalement le comité HEC qui se charge des ventes de livres de cette faculté. Outre les sujets précis des ouvrages proposés, l'interaction avec les personnes sur place est très riche. Yann tient particulièrement à cet aspect. «On a l'occasion de discuter avec des gens qui s'y connaissent vraiment dans divers domaines. Je trouve que c'est très enrichissant. Et comme il paraît que l'uni est par excellence le lieu de la pensée critique, et que l'on est une librairie qui historiquement comporte cet aspect de critique sociale, on peut

faire toute une série de rencontres et avoir des échanges à ce niveau-là.»

Les petites librairies, toujours menacées

Finalement, et malheureusement peut-être, l'intérêt financier d'une succursale au sein d'une université est indéniable. «C'est difficile aujourd'hui de survivre quand on est une librairie indépendante, ça fait même longtemps.» Et ça ne va pas vraiment en s'améliorant. En cause, l'irrégularité du prix des livres: «C'est un marché libre, et il y a une concurrence des prix.» Car rien n'est établi. Une solution est toutefois toute trouvée: «Toutes les petites librairies militent pourtant pour le prix unique, afin qu'il y ait une loi comme en France.» Ce serait en effet un bon moyen de lutter contre les géants Amazon et autres Fnac qui mettent, ce n'est pas un secret, en péril la vie des librairies indépendantes. On n'oubliera pas que le peuple avait refusé une initiative allant dans ce sens en 2012... Quoi qu'il en soit, si Basta! a besoin de l'université, les étudiants ont sans conteste besoin de Basta!.

Fanny Utiger





Un monde sans chocolat

PÉNURIE • Les chiffres de l'Organisation internationale du cacao sont alarmants. D'ici à 2020, la demande en fèves aura dépassé l'offre. Le monde se retrouvera alors devant une pénurie de chocolat sans précédent.

Alors que vous vous remettez, cher lecteur, de vos divers lapins, canards et autres œufs de Pâques en nougatine ou en chocolat, sachez que vos heures de gloutonnerie sont comptées.

Imaginez un monde où vous devez vous rendre dans un coin sombre, auprès d'un homme fort peu recommandable pour vous procurer ne serait-ce que 100g du fameux trésor. Là, sous le manteau, vous troquerez un billet contre quelques carrés de chocolat puis fuirez ardemment afin de ne pas vous faire prendre par la police. Cette situation relevant aujourd'hui de la science-fiction risque fort bien de devenir réalité...

Sachez que vos heures de gloutonnerie sont comptées

D'ici à 2020, selon les prévisions de l'Organisation internationale du cacao, les fèves seront devenues un produit si exceptionnellement rare que nous devrons peut-être nous battre pour une plaque de chocolat.

Un produit de luxe

Les deux leaders du secteur, Mars, Inc. et Barry Callebaut, tirent la sonnette d'alarme. D'après les deux multinationales, le monde mange plus de chocolat qu'il n'en produit, ce qui devrait mener à une situation de pénurie aux alentours de 2020. Par ailleurs, au vu de la flambée des prix du cacao ces dernières années (+25%), il semble probable que le chocolat devienne une denrée de luxe aussi prisée que le caviar ou la truffe. Toutefois, le problème ne se situe pas uniquement au niveau de la consommation, mais également au niveau de la production. Les deux plus grands producteurs de fèves de cacao, la Côte d'Ivoire et le Ghana, tous deux situés en Afrique de l'Ouest et responsables actuellement de 60% de la production mondiale, souffrent depuis quelques années d'une situation de sécheresse terrible, faisant ainsi augmenter le cours du cacao à une vitesse folle.

Les marchés émergents, ces gros gourmands

Alors que les pays occidentaux sont depuis longtemps de fervents amateurs de chocolat, les pays émergents



tels que la Chine ou l'Inde arrivent également sur un marché déjà presque saturé. En 2013, la planète a englouti près de quatre millions de tonnes de chocolat, soit 32% de plus qu'il y a dix ans. Les prévisions de l'Organisation Internationale du Cacao tablent sur une augmentation de la consommation de l'ordre de cinq à six pourcent rien que pour

la Chine. Si l'on considère que celle-ci ne consomme que 100 g de chocolat par an et par personne, qu'advient-il du monde lorsque les Pékinois auront atteint le taux de consommation des Suisses (12 kg par an et par personne)? •

Laura Giaquinto



**CHRONIQUE
SATIRIQUE**

Conservatisme et innovation, une rime très très pauvre

Ne soyons pas dupes. Quand on nous présente une adaptation contemporaine et éthique d'une pratique esseulée, c'est une mascarade, ça pue le réchauffé, c'est une fausse bonne idée.

Il faut un nouvel hymne national pour la Suisse, déclara la SSUP, Société suisse d'utilité publique, afin qu'il reflète nos valeurs fondamentales, et qu'enfin, la population s'en souvienne. «Un hymne moderne sera chanté avec davantage de conviction et d'enthousiasme», paraît-il. Alors est né le projet CHymne, concours entièrement démocratique. Il a commencé par un appel à contributions qui a rassemblé 208 participations, parmi lesquelles six ont été sélectionnées. Elles ont été interprétées et filmées, et sont désormais soumises au vote des Helvètes jusqu'au 15

mai prochain, sur le site web. La belle affaire! Ils ne comprennent donc pas? Sont-ils naïfs à ce point? Ce n'est pas l'hymne dans sa forme actuelle qui pose problème, mais bien le concept d'hymne national qui est désuet – il n'est utile plus qu'à l'ouverture des matchs du Mondial. Et s'ils souhaitent un hymne dont on mémoriserait les paroles aisément, c'est faire fausse route que de le vouloir bien-pensant. Il faudrait plutôt aller voir du côté de nos voisins les Français: «qu'un sang impur abreuve nos sillons», ça c'est sûr, on s'en souvient!

Mais voilà, c'est la tendance. On refuse d'abandonner des traditions à la dérive, ou alors on souhaite concurrencer des phénomènes existants, alors on fait croire que la nouvelle proposition est révolutionnaire quand elle n'est qu'une redite de ce qui lui précédait. quid de Be Curious TV? C'est aussi moisi que de la télévision, car ce n'est rien d'autre que ça, de la télévision qu'on fait passer pour de la culture. Renonçons à la télévision, comme l'a déjà fait notre génération, plutôt que d'essayer de la ressusciter sous une forme

hypocrite. Et Tidal? Juste un second Spotify, plus cher parce que de meilleure qualité sonore – encore faut-il l'entendre – et soi-disant dans l'intérêt des artistes (du moins de ceux qui en sont copropriétaires, c'est incontestable). Le bébé de Jay-Z compte fonctionner grâce au chantage, c'est-à-dire l'exclusivité de certains titres sur la plateforme – ce qui risque surtout de frustrer les internautes et de favoriser le streaming et le téléchargement pirate. •

Jeanne Guye

Ceci est mon corps!

CORPORALITÉ • Avortement, aide au suicide, procréation médicalement assistée... La vie et la mort sont au cœur de nombreux débats actuels. Derrière tout cela, une problématique commune: la libre disposition de notre corps.

Le 17 mars dernier, l'Assemblée nationale française accepte une loi sur la fin de vie permettant d'administrer une haute dose de sédatifs aux personnes en grande souffrance atteintes d'une maladie incurable. Simplifions; il est décidé «d'endormir plutôt que faire mourir».

Ce qu'il advient de notre corps ne devrait dépendre que de notre volonté

Une décision regrettée par une partie de la gauche, qui aurait souhaité voir autorisées, comme en Suisse ou en Belgique, respectivement l'aide au

suicide ou l'euthanasie. Dans notre pays, il est effectivement permis par la loi de recourir au suicide assisté, un droit qui reste rare dans le reste du monde. Mais n'est-il pas absurde, à l'heure actuelle, et dans un pays comme la France, qu'une telle législation ne puisse être acceptée?

Ce qu'il advient de notre corps ne devrait dépendre que de notre volonté. Or, la loi a bien souvent son mot à dire sur des choix pourtant propres à chacun. C'est ainsi que l'on finit par se prononcer sur l'avortement et à devoir le défendre perpétuellement, que les politiques s'écharpent pour savoir si l'on peut autoriser autrui à recourir à la procréation médicalement assistée (PMA), et que l'on ne donne pas le droit de mourir dignement à des personnes

en grande détresse physique ou morale. On en arrive à des aberrations: nous avons récemment débattu, en Suisse ou en France, de l'IVG alors que les femmes seules ne peuvent recourir à la PMA. Par ailleurs, certains citoyens français viennent mourir dans des cliniques helvètes puisque ceci leur est interdit chez eux.

Une prise de conscience paraît nécessaire

La liberté d'expression est beaucoup discutée; celle de notre corps devrait être d'avantage défendue. «Je n'appartiens à personne: quand la pensée veut être libre, le corps doit l'être

aussi» a dit de Musset. Une question d'éthique se pose, bien sûr: où poser la limite de cette liberté? Pour l'instant, l'éthique apparaît néanmoins plus comme un frein qu'un tremplin. Des situations comme celle de l'Irlande du Nord en sont la preuve: l'avortement y est interdit et c'est au nom de l'«assassinat» d'un fœtus que les mouvements «pro-vie» entendent décider de la vôtre.

Une prise de conscience paraît nécessaire. Les questions liées à la vie et la mort du corps, à la fois délicates et percutantes, peuvent permettre d'amorcer un progrès en matière de sa liberté; liberté qu'il semble fondamental de reconnaître. •

Fanny Utiger

Un refuge contre les renvois

ASILE • Un collectif formé de migrants menacés de renvoi et de personnes solidaires appelle les autorités à ne pas appliquer le règlement de Dublin. Le renvoi des requérants en Italie met en danger le respect de leurs droits fondamentaux.

Cinq hommes érythréens et une femme éthiopienne: si leurs parcours sont différents, leur périple de l'Afrique vers l'Europe atteste d'une même souffrance.

En 2013, on comptait près de 6000 demandeurs d'asile érythréens fuyant une dictature qui contraint les hommes comme les femmes à un service militaire national brutal. L'exclusion de la désertion en tant que motif d'asile vise précisément ces migrants, qui ne peuvent envisager un avenir dans leur pays.

En 2014, 252 vols spéciaux

Le règlement de Dublin stipule que le premier Etat où une demande d'asile est déposée est responsable du traitement de celle-ci. En règle générale, c'est le premier pays européen traversé. Sans traiter les demandes d'asile, Berne applique strictement cet accord. En 2014, «sur les 8590

personnes [renvoyées], quelque 6000 demandeurs d'asile ont été déboutés de force, escortés par la police jusqu'à l'avion; et 252 requérants ont dû prendre un vol spécial» (*Le Temps*, 9.02.2015). Beaucoup sont renvoyés en Italie, un pays dont l'incapacité à gérer l'«accueil» des migrants est connue: beaucoup vivent dans la rue, mendiant pour survivre.

Le renvoi des migrants met en danger leurs droits fondamentaux

Le Refuge Saint-Laurent a ouvert ses portes le 8 mars grâce au collectif R, qui est constitué par des migrants et des personnes solidaires. Ce collectif appelle les autorités à accorder le droit de séjour à ces migrants en difficulté.



Face à la situation tragique en Italie, le renvoi de ceux-ci met en danger leurs droits fondamentaux, qui ne seraient pas respectés. Pour les mêmes raisons, le collectif R appelle la Confédération à décréter immédiatement un moratoire sur tous les renvois en Italie.

Malgré plusieurs sollicitations adressées au Conseil d'Etat, le collectif R n'a encore reçu aucune réponse satisfaisante de sa part. •

Elena Rusca



Sexons!

Une pilule pour hommes

Longtemps réservée aux femmes, ce moyen de contraception devrait bientôt devenir l'affaire des mâles.

S'il semble aisé de bloquer la production d'un ovule par mois chez la femme, il est cependant plus complexe d'enrayer les 30 millions de spermatozoïdes produits par l'homme au cours d'une seule journée. C'est à partir de ce casse-tête biologique que de nombreux laboratoires tentent de développer une pilule contraceptive masculine efficace et dénuée d'effets secondaires.

«T'inquiète, chérie, j'prends la pilule»

En 2012, des chercheurs écossais ont réussi à supprimer la sécrétion de la gonadotrophine, une hormone agissant sur le fonctionnement des gonades. Cette méthode permettrait donc d'éliminer les spermatozoïdes. Toutefois, ce procédé n'a pour l'instant été testé que sur 60 volontaires.

En 2013, une équipe de recherche australienne s'est penchée sur une autre technique destinée à enrayer le déplacement des spermatozoïdes lors de l'acte sexuel. Les chercheurs ont développé des souris



mâles génétiquement modifiées ne synthétisant plus les deux récepteurs protéiques impliqués dans le transport du sperme. Le résultat est concluant puisque les rongeurs, incapables d'éjaculer, sont devenus complètement stériles tout en gardant une activité sexuelle normale. Toutefois, la question qui demeure est celle de la responsabilité sociale d'un tel dispositif. D'après un sondage réalisé par le Science Museum de Londres, quatre hommes sur dix se disent prêts à prendre la pilule. L'enquête ne révèle toutefois pas si les femmes sont prêtes à s'entendre dire: «T'inquiète, chérie, j'prends la pilule.» •

Laura Giaquinto



Multilingue

Een Nederlandse Stem

Internationalement vu, le dialecte batave est considéré comme un super-relaxé et non préjugé masculin.

Wordt de noordelijke mentaliteit vaak als rigide beschouwd, de Nederlandse blijft altijd geografisch een uitzondering. De reden daarvoor is algemeen bekend: de eethisch gezien vrije wetgeving. Al zijn ze zeker vernieuwend, en op de toekomst gericht, buitenlanders vergeten te vaak wie die kaas-koppen werkelijk zijn.

«Met stralende frisse rooie wangen fiets je door de koude westenwind. Al zie je niks door die stromende regen-je trapt gewoon door, vol vertrouwen, want je bent in Nederland, het land waar alles kan. Maar wacht, Slow down! Hier is het Zwitserland, en zelfs met mijn ongelooflijke taalknobbel, begrijp ik de sloomheid van de mensen hier niet! Het lijkt wel of de mensen hier alle tijd hebben. Zo zat ik gisteren gewoon de hele avond lang, mezelf voor de gek te houden. Na dagen herhaalde pogingen om eindelijk bij een Zwitserse groep te horen, is het mij eindelijk gelukt om een afspraak te boeken. Na tien minuten wachten, niemand te zien. Ik bestel mijn tweede pilsje maar vast, (die komt toch al niet aan rennen). Half uur later, is iedereen er, ook vrouwen, want hier hebben ze geen

“genre-probleem”. Het etentje van vanavond is het laatste moment geïmproviseerd. Vooruit dan maar, spontaan zijn zit toch in mijn bloed! De conversatie loopt als een trein, over de meest uiteenlopende onderwerpen kunnen ze uren lang zeuren. Gelukkig versta ik 't frans goed, hoe wanhopig zachtjes ze ook praten. Ondertussen is het al twaalf uur, maar dat lijkt niemand te storen, en de Bataafse die ik ben, heeft zijn tournee nog niet betaald. Want ja, niet alleen houden ze hier geen agenda bij, maar ze denken dat het in de lijn van mijn DNA ligt om : EN morgen de hele dag kapot te zijn van een onwaarschijnlijke nutteloze discussie, EN nog eens een keer zo maar 70 franc uit te geven voor de drankjes van die gasten! Nou ja zeg, dat is flink betalen om hier “in” te zijn! Gelukkig zullen zulke amazing foto's op facebook de vrienden uit mijn dispuut lekker jaloers maken! Ten minste gebeurt er hier nog eens wat! Ach, de studentenvereniging is ook peperduur, dus het moet gewoon kunnen!» •

Camille de Boer



Chronique mode: prends ton pied

Longtemps réservées aux salles de sport et autres endroits dédiés à la torture, les baskets ont désormais pris leur place dans notre vie quotidienne, devenant un élément incontournable de notre garde-robe.

Portées hors du contexte sportif, les baskets ne semblent désormais plus vouloir quitter le devant de la *fashion scene*. Mention spéciale cependant pour les modèles à talons, actuels en 2012, qui semblent désormais s'essouffler face à la bonne vieille basket plate (pour le bonheur de nos pieds aussi bien que celui de nos yeux). En effet, si les baskets classiques étaient auparavant souvent réservées à la sortie des poubelles et autres tâches ingrates, elles figurent aujourd'hui dans tous les magasins de chaussures et même

dans les collections de luxe. Leur succès semble ainsi encore loin du déclin.

Vivre en baskets

De toutes les couleurs, de toutes les formes, aux pieds des hommes comme à ceux des femmes de toutes les générations, les baskets sont partout... chez les célébrités comme chez nous. En effet, il est désormais presque impossible de sortir de chez soi sans en rencontrer au moins une paire sur son chemin. Et pour cause, les baskets sont aujourd'hui l'un des



modèles de chaussures les plus tendances qui soit. Il faut évidemment reconnaître que leurs avantages sont multiples. Ainsi, il y en a pour tous les goûts, le choix allant de la simple basket de sport à celle un peu plus chic, en passant par la basket à talon (dont la déchéance est décrite plus haut).

Il n'est de plus aucunement difficile de les porter, puisqu'elles s'accordent avec à peu près tout lorsque que l'on recherche à décontracter une tenue un peu trop stricte. Leur caractère bénéfique sur le corps humain, en particulier les pieds et le dos, n'est plus à démontrer puisque même les médecins et autres professionnels de la santé les ont adoptées. Alors pour une fois que quelque chose d'agréable à porter est à la mode, on ne va pas s'en priver! *Sneak up!* •

Lauréane Badoux



Journée de l'égalité des étudiant-e-s

SENSIBILISATION • La traditionnelle Journée de l'égalité se tiendra le 13 mai prochain, sous le signe du harcèlement de rue. Conférence, exposition et stand interactif, la FAE entend sensibiliser les acteurs et actrices du monde académique à un phénomène souvent banalisé.

Organisée chaque année par la FAE depuis 2009, la journée de l'égalité des étudiant-e-s se tiendra le mercredi 13 mai 2015 à l'Anthropole. Cette édition aura pour objectif d'informer et de sensibiliser le public étudiant à la problématique sociétale du harcèlement sexuel, et plus particulièrement du harcèlement de rue. A cette fin, la FAE a prévu d'organiser une conférence dont les intervenantes seront Marylène Lieber, doctorante en sociologie et professeure associée de l'Université de Genève, et Alicia Ségui, représentante du mouvement Slutwalk Suisse, association engagée contre le harcèlement de rue, qui organise régulièrement des «marches des salopes» afin de dénoncer les violences sexuelles. De plus, la faïtière entend proposer un stand où les étudiantes et étudiants ayant été confrontés à ce genre de comportement pourront en témoigner. Une

projetcrocodiles.tumblr.com



démonstration d'auto-défense viendra compléter le tableau. Enfin, la FAE tient à proposer une exposition mettant l'accent sur les travaux menés sur cette problématique. Dans ce cadre, elle proposera à l'Anthropole une exposition des œuvres de Thomas Mathieu, auteur du Projet Crocodiles, ainsi que les démarches du mouvement Hollaback!. Illustrateur

bruxellois, Thomas Mathieu a décidé de se servir de son art pour exposer le phénomène croissant du harcèlement de rue aux yeux de tous. Ses illustrations (disponibles sur Tumblr: projetcrocodiles.tumblr.com) sont le fruit de témoignages réels. Son choix audacieux de représenter les hommes en crocodiles violents et agressifs et la qualité de son trait lui

ont permis d'être publié par l'éditeur de bande dessinée Le Lombard. De son côté, Hollaback! est un mouvement mondial luttant contre le harcèlement de rue. Lancée en 2005 à New York, l'organisation s'est établie dans 79 villes et 26 pays. Via ses blogs, elle permet de donner la parole aux femmes victimes de harcèlement de rue. Les témoignages enregistrés sont géolocalisés et permettent de démontrer aux acteurs publics la réalité et l'ampleur du phénomène, en proposant une cartographie des secteurs de prédilection des harceleurs de rue dans chaque ville. Hollaback est également à la base de bon nombre de mobilisations partout dans le monde, dont l'objectif est de susciter un changement dans les mentalités et d'éradiquer – ou du moins diminuer – le phénomène du harcèlement de rue. •

Joachim Leger

Brèves FAE

Le Bureau de la FAE recrute!

Tu souhaites donner un peu de ton temps pour défendre les droits des étudiant-e-s de l'UNIL? Tu aimerais acquérir de l'expérience précieuse et développer et promouvoir les projets qui te tiennent à cœur? Tu possèdes un intérêt marqué pour la vie du campus? Ne cherche pas plus loin: une place se libère au Bureau (exécutif) de la FAE. Profite donc de cette chance unique d'intégrer une équipe de bénévoles œuvrant au quotidien pour les étudiant-e-s! Les postulations sont ouvertes jusqu'au mardi 21 avril. Le poste est ouvert à tous les étudiants et toutes les étudiantes. En cas d'intérêt, il suffit d'envoyer ton CV et une lettre de motivation à fae@unil.ch. On se réjouit de te rencontrer! •

OM

Unilive est de retour le 30 avril

Pour la troisième année consécutive, l'Association Unilive s'est mobilisée pour organiser le Festival Unilive sur le campus de l'UNIL. C'est le 30 avril qu'Unilive pointera le bout de son nez, avec plein de nouveautés au programme! Parmi les artistes présents, Data, Gypsy Sound System, Stevans, Astorian et Overgrass promettent de mettre le feu à la place devant l'Internef. Après le succès des deux premières éditions en 2013 et en 2014, le comité s'est vite remis au travail pour donner l'opportunité à toutes les étudiantes et tous les étudiants lausannois de se réunir une nouvelle fois en plein cœur du campus et de profiter d'une soirée riche en expériences musicales et en divertissements. Ah oui, dernier point et pas des moindres: l'entrée est gratuite! •

FG

UNIL INTERNEF

UNILIVE

LE JEUDI 30 AVRIL 2015

ENTRÉE GRATUITE
DÉBUT DES CONCERTS 17H

DATA
GYPSY SOUND SYSTEM
STEVANS
ASTORIAN
OVERGRASS
UNILIVE ONE TIME BAND
GAGNANTS DU TREMPIN UNILIVE CITYCABLE

POUR PLUS D'INFOS : www.unilive.ch

Unil Université de Lausanne FAE Citycable Le réseau des Lausannois PBBG Services et services municipaux MIGROS point-cent culturel Kentel La Place de l'Environnement



Parlons-en de cette uni!

SPÉCULATIONS • Lorsque la fin de la scolarité obligatoire approche, les jeunes se prennent à imaginer des futurs possibles. Quand il s'agit de penser l'université, les projections vont de la plus lucide à la plus fantaisiste. Florilège.

Rappelez-vous quand vous aviez une quinzaine d'années. A quoi pensiez-vous en entendant le mot «université»? Aujourd'hui, les élèves de Begnins vous éclaircissent en racontant ce qu'ils imaginent.

Plutôt médecin ou avocat?

Selon Samuel, «l'université est une haute école permettant de faire un très bon métier tel que professeur.» Elle permet d'étudier diverses branches à choix dans le but d'apprendre les matières qui intéressent chacun.

Le campus est beaucoup plus grand qu'un simple collège. Comme le dit Amandine: «L'université, pour moi, il y a tout qui est grand.» Les salles de classe se transforment en immenses auditoriums, le bâtiment de l'école se multiplie jusqu'à donner naissance à un petit village qui est composé, entre autres, de chambres universitaires pour loger les étudiants, des restaurants, des cafétérias, «il y a un McDo aussi» (Simon), etc.

Comme les universités sont dans des grandes villes, beaucoup de personnes différentes viennent y étudier.

«Une haute école permettant de faire un très bon métier tel que professeur»

Le rêve américain

Dans les films américains, on voit surtout des fêtes et beaucoup de rigolade et, ce qui est anormal, c'est qu'à la fin quasiment tous les étudiants réussissent leurs examens. Du fait de ces séries, on

associe facilement l'université à «faire la fête». Bien sûr dans la réalité, il doit y avoir moins de fêtes et elles doivent être organisées à l'extérieur et non pas sur le campus même, pour éviter que les étudiants aient trop de tentation. Car il est impossible de réussir en sortant plus qu'en travaillant.

Par contre, ces soirées et fêtes sont un excellent moyen de se faire de nouveaux amis, car la majorité des étudiants s'y retrouvent. Surtout que, dans les amphithéâtres, ils sont tellement nombreux que personne ne se connaît vraiment, «même les profs ne savent pas qui ils sont» (Agathe). Faire la fête est ainsi un bon moyen de rencontrer plein de gens et «se faire plein d'amis pour la vie» (Emilie K.). Il est bien de participer aux fêtes, mais il faut rester dans le raisonnable pour réussir son année.

«Il est bien de participer aux fêtes, mais il faut rester dans le raisonnable»

Trop de travail?

«L'université est une école où l'on apprend les maths atomiques et des matières ultra-compliquées», pense Matthieu. Il y a des matières pour tous les goûts, par exemple la physique quantique, les sciences sociales, les études en lettres. Il est difficile d'y accéder, il faut avoir des bonnes notes au gymnase. Mais avec du travail tout le monde peut y arriver. Le stress est plus présent qu'au collège, car l'avenir de l'élève en dépend. Comme le dit Céline: «Je pense

qu'il faut beaucoup d'engagements, de travail et d'énergie.» Au niveau du travail, chaque élève doit être responsable et ne compter que sur lui-même. «Il faut bien savoir s'organiser, car sinon on perd les fiches de cours et rien ne va plus» (Simon).

Heureusement, on est au XXI^e siècle et maintenant on peut avoir un ordinateur qui transporte toutes nos fiches et nos notes.

«L'université pour moi veut dire indépendance»

Papa, maman au revoir!

«L'université, pour moi, veut dire indépendance» (Emilie M.). En effet, la plupart du temps, les universités se trouvent loin de la maison de papa et maman. Et c'est vrai qu'on a aussi envie de quitter à un moment l'ambiance familiale. De se trouver un petit studio près de l'université ou bien même de loger sur le campus au milieu des autres jeunes. «On devient surtout plus autonomes», pense Samuel, car loin de sa famille, on apprend à vivre à ses dépens; se faire à manger, aller faire des courses, gérer son budget...

«Nous sommes aussi plus libres dans les choix que nous faisons» (Arthur). On peut, par exemple, choisir les cours que nous voulons vraiment et si on veut aller en cours ou pas. Personne n'est derrière nous pour nous dire de faire ceci ou cela. L'université est donc un endroit où on peut apprendre à devenir plus «adultes». •

Classe de 11 VSG/ALT de Begnins

Il paraît...

Optimisation du temps de révision

C'est une révolution que s'apprête à vivre la communauté estudiantine. En effet, les directions de l'Unil et de la BCU ont, d'un commun accord, décidé d'aménager des Unidodos au sein et dans le pourtour de l'Unithèque. Les salles de conférence et de projection du bâtiment seront ainsi mises à la disposition des étudiants, afin que chacun puisse y passer la nuit. Les draps n'étant toutefois pas fournis, il sera demandé d'apporter son propre sac de couchage. Egalement mis à profit, les champs alentour, sur lesquels on pourra planter sa tente de camping. – Service gratuit, petit-déjeuner compris. •

FU

Evolution du corpus de français

Après qu'elle a reçu de nombreuses demandes à ce sujet, la section de français a décidé de mettre en place un nouvel axe d'histoire littéraire. Si son plan d'études n'incluait, jusqu'ici, qu'œuvres du canon classique et auteurs éminemment respectés, seront désormais au programme des ouvrages de littérature contemporaine «tous publics», jusqu'alors évincés. Les étudiants pourront lors de ces cours se délecter de la prose d'un Marc Lévy ou évaluer la rhétorique de l'œuvre zemmourienne. Des approches comparatistes de nouvel ordre sont également prévues; elles permettront notamment de découvrir le riche héritage sadien dans le récent best-seller *Cinquante nuances...* •

FU

Maîtres en pratique de la théorie

Les Maîtres de la Caverne n'est ni une secte thoreauiste à la recherche de l'état de nature, ni un collectif d'étudiants prônant un carnivorisme effréné. C'est l'association de la section de Philosophie de l'Unil, ouverte à toute personne ayant pour but précis de mettre en pratique la théorie ingérée pendant ses études, à travers un projet de création. Retrouvez sur le site web de *L'auditoire* un reportage sur certains de ces projets, parfois surprenants, allant du film expérimental au spectacle «rap-saxophone», en passant par un plateau de jeu de rôle que l'on pourra tester fin avril, au festival Féculé. •

SRT

Sortir des cases

ASSOCIATION • Fondé il y a quelques mois, le BD-Club de l'Unil vise à promouvoir le neuvième art auprès des étudiants ainsi qu'à valoriser la création suisse romande. Focus sur une association encore jeune mais déjà pleine de projets.

Le 26 novembre dernier, les Ciné-Clubs Unil-EPFL proposaient comme chaque mercredi une projection de film. Au programme de cette séance: *American Splendor*, biopic retraçant le parcours du scénariste de comics Harvey Pekar. Le choix de cette œuvre n'était pas anodin, puisque la soirée était co-organisée par le tout jeune BD-Club, qui célébrait alors sa récente fondation. Depuis, l'association consacrée au neuvième art a fait ses premiers pas, réitérant par exemple sa collaboration avec son pendant cinématographique à l'occasion d'une nouvelle projection, cette fois-ci en présence de l'auteur et éditeur genevois Yannis La Macchia. «L'idée de base a germé suite à la création du Groupe d'étude sur la bande dessinée (GrEBD), pour lequel

je travaille en tant qu'assistant, explique Olivier Stucky, membre fondateur du BD-Club. En voyant cet intérêt de la part des personnes plus autorisées de l'Unil et en constatant le peu d'événements étudiants consacrés à la BD, l'envie est venue de proposer quelque chose qui s'y intéresse dans un rapport un peu moins théorique, pour combler ce trou qui existait entre une pratique complètement secrète de la BD et une autre plus institutionnalisée.»

Actuellement composée d'un comité de quatre personnes, l'association ne possède pas de membres fixes, mais a déjà reçu de nombreuses manifestations d'intérêt. Son fonctionnement exact reste encore à définir, entre l'entité spécialisée dans l'événementiel ou le groupe de fans réunis par

passion. Selon Julien Rusconi, également membre du comité, la structure du BD-Club se précisera sans doute au fur et à mesure des événements organisés: «Quand on crée une association, la mise en place prend toujours un peu de temps. Mais une fois que les bases sont bien posées, la forme se définit assez vite.»

Projets futurs

L'un des principaux buts du club étant de promouvoir la bande dessinée suisse romande, il est prévu d'inviter à l'Unil d'autres personnalités du métier, ou au contraire d'importer directement les étudiants sur place, par exemple en organisant la visite d'un atelier. Ainsi, l'association collabore le 22 avril à l'organisation d'une performance de dessin à Zelig en

présence de quatre artistes. De même, afin de diffuser la lecture de la BD à travers tout le campus, une bédéthèque itinérante a été installée à l'Anthropole le 15 avril dernier, et passera sans doute prochainement dans d'autres bâtiments.

Aficionados de phylactères ou simples curieux, si la BD vous intéresse, vous savez donc à qui vous adresser. «On n'est pas aussi effrayant qu'on en a l'air, promet Julien. On n'est pas des gros geeks en train d'idolâtrer la moindre case, mais on considère simplement que c'est une part de la culture très importante qui mérite d'être valorisée.» •

Thibaud Ducret

Le campus de l'extrême

MYSTÈRE • Les courbes voluptueuses du Rolex, l'avant-toit gigantesque du Swiss Tech Convention Center, la Migros salvatrice ou le chaleureux bar Satellite, tous sont déjà connus de la plupart des étudiants de l'Unil. Mais l'EPFL recèle bien d'autres secrets.

Chaque campus universitaire a ses recoins, ses zones d'ombre et ses mystères. L'EPFL, qui produit des génies et des scientifiques insolites à la pelle, ne fait pas exception. Terreau d'expériences savantes et de physiciens désabusés, c'est l'endroit rêvé pour y glisser quelques anomalies. Le *COUAC*, journal palmipède de l'EPFL, mentionnait déjà dans son deuxième numéro l'ascenseur aux numéros 0 et -0, qui ne mènent évidemment pas aux mêmes niveaux. Les délires truculents de l'institution sont multiples.

Laboratoires, PS3 et ondes

Pour ceux qui s'inquièteraient du matériel mis à disposition de ces scientifiques en puissance, nulle crainte à avoir. Les laboratoires de physique ne sont dotés que d'un liliputien réacteur à fission nucléaire, de 1mx1m, construit sur le même

principe que les centrales nucléaires (mais avec une bien plus faible radioactivité résiduelle). S'y trouve aussi un tokamak, appareil au nom pittoresque utilisé pour les recherches sur la fusion nucléaire, à partir de laquelle on pourrait potentiellement produire l'énergie du futur. Les nombreuses salles informatiques n'étonneront personne mais, détail amusant, jusqu'à l'année passée, plus de deux cents PS3 étaient connectées en réseau pour faire des calculs scientifiques. Et lorsque l'installation a été changée, elles ont été données aux étudiants.

Dans un autre registre, une nomenclature codée s'est répandue. On retrouve dans les conversations le terme d'*unilien* ou d'*unilienne* (nous), extraterrestres d'un point de vue *épéfélien* (*sic*). De plus, les CE, SG, SV et autres en étourdiront plus

d'un, quand il ne s'agit que de noms de bâtiments.

L'EPFL regorge aussi de petites merveilles architecturales ou d'étranges installations. Ceux qui sont déjà allés faire un tour à Sat auront remarqué, au bas des escaliers du bâtiment, d'étranges hauts murs courbes. Si on se place à l'intérieur du cercle dessiné par ces murs, sur le point dessiné bien exactement, et qu'un complice chuchote dans le mégaphone en pierre à une dizaine de mètres de là, on entendra très distinctement ses insultes. Voilà la magie des ondes, que physiciens et ingénieurs ont si bien comprise qu'ils ont pu en faire une application désopilante au cœur même du campus. •



Une allure de science-fiction: le tokamak, ou l'énergie du futur.

Elodie Müller

Rolex Losing Center

EPFL • Au Learning Center, on tourne des films, on signe des traités internationaux, on accueille des présidents, on donne des conférences de presse et des festivals d'humour. La classe, quoi. Comment? Et les étudiants? C'est qui, ça?

Rolex Learning Center signifie littéralement Centre d'apprentissage Rolex. Il semblerait que ce nom, doublé par la situation géographique du bâtiment qui le rend proche des autres édifices bien plus moisis destinés aux étudiants, ait été à la source d'un gigantesque malentendu. Un grand nombre de personnes, en majorité des étudiants, auraient en effet cru que le bâtiment était destiné à l'étude. Qu'on y trouverait des choses un peu futiles comme des livres, des tables pour travailler, tout ça. Il faut dire que l'EPFL s'est amusée à entretenir le mythe pendant un certain temps: bibliothèque, cafétéria, on en venait presque à croire que le restaurant gastronomique, bien que suffisamment et littéralement *au-dessus* du reste afin d'éviter les mélanges fâcheux, n'avait pas grand-chose à foutre ici. A tel point que les étudiants sont venus des quatre coins du campus pour poster des photos plus classe sur

Instagram qu'à l'époque où ils bossaient à la Banane.

Pour preuve, le très sérieux site d'information 24matin.ch publiait il y a quelques mois un article annonçant qu'un étudiant avait été aperçu en train d'étudier au Rolex: «Arrivé innocemment dans la bibliothèque, celui-ci aurait subitement ouvert ses livres et commencé à réviser sa matière» (24matin.ch, 12.12.14). C'est dire si la situation devenait hors de contrôle.

Récemment, le site du média français *L'Express* faisait référence au Learning Center dans un article consacré à Lausanne. La situation apparaît alors alarmante: le journal évoque un «lieu de vie pour étudiants». Ces derniers, «bercés par les vallons, apaisés par le décor immaculé, s'allongent à même le sol pour se reposer, voire piquer un petit somme, lovés dans des poufs en libre accès.» (*L'Express*, 9.04.15) Même si l'article présente tout de même l'endroit comme un «centre

culturel futuriste, ouvert à tous les publics de 7h du matin à minuit», il était temps que ce terrible malentendu prenne fin.

Beaucoup ont cru que le bâtiment était destiné à l'étude

En fermant l'endroit pendant plusieurs jours dans l'hypothèse où peut-être éventuellement les délégations étrangères en plein débat sur le nucléaire iranien envisageraient de décider d'y faire leur conférence de presse, l'EPFL a définitivement mis fin à la rumeur selon laquelle le lieu était destiné aux étudiants. De plus, le bâtiment constitue déjà le sujet ou le décor de trois films: tout a ainsi été mis en œuvre pour que le doute soit dissipé. Certes, les étudiants continuent de squatter les lieux, mais sans plus aucune

légitimité. Gageons qu'ils ne se sentent même plus bercés par les vallons. L'honneur est sauf!

Il aurait probablement été plus pratique, pour éviter tout ce bazar, de commencer par nommer le Rolex Learning Center différemment. En effet, au final, un seul de ces trois termes semble correspondre à l'endroit: la montre géante en face de l'entrée ne laisse planer aucun doute sur le principal investisseur du projet. Reconnaissons tout de même que la commission en charge du baptême des bâtiments n'a pas réitéré l'erreur: le prochain se nommera Under One Roof, afin que l'on soit absolument certain de ne pas du tout savoir quelle sera sa fonction effective. Et surtout, qu'il ne sera pas question d'un quelconque rapport avec les études. Manquerait plus que ça! •

Séverine Chave

Flamby l'Helvétie

EPFL AGAIN • A l'heure où ces lignes sont écrites, le président français, François Hollande, n'a pas encore annulé sa visite officielle en Suisse. Alors on va faire comme s'il était venu!

Les 15 et 16 avril, Flamby a ramené son petit boulot de par chez nous. Si c'est pas cool ça! Hollande et Sommaruga ont pu faire causette, pour la deuxième fois en quelques mois, après l'affligeante marche républicaine parisienne réunissant les plus illustres crétins du globe. Hollande, le mec au scooter, l'homme qui devait combattre la finance, «ennemi sans visage», l'amant volage, le président normal mais incompris, celui qui fait ses discours sous la pluie, un grand homme parmi les tout petits hommes. Pour lui tenir compagnie, deux sbires: Ségo, son ex, qui lui a sans doute puisé quelque énergie par le passé – pour une ministre de l'Ecologie, c'est un comble; Michel Sapin, ministre des Finances, énarque de la fameuse pro-

motion Voltaire de Flamby. Ça s'annonçait très lourd.

Un cocktail détonnant

Les jours qui ont précédé la venue du Messie à casque, il n'était pas intéressant de s'attarder sur les divergences entre la communication de notre très chère Confédération et le traitement médiatique de l'événement. Pour l'une, «les relations fortes et amicales qui unissent nos deux pays [devaient être] au cœur de cette rencontre.» Simple, précis, un brin ridicule et une formulation quelque peu malheureuse alors que nos voisins français, entre autres par le biais du Sapin susmentionné, nous ont récemment pressés, non sans raison, à faire le pas de l'échange automatique

d'informations et à mettre fin au secret bancaire. Pour les autres, 24 heures en l'occurrence, la rencontre avait plutôt pour but de «faire oublier les tensions qui ont marqué ces dernières années les relations entre la France et la Suisse». Un euphémisme. Dans le même article, l'ex-rédacteur de *L'auditoire* et conseiller national PLR Fathi Derder évoquait «une étape cruciale dans un processus d'ensemble». On remarquera au passage que la formule ne veut absolument rien dire et qu'elle s'applique à peu près à tous les contextes imaginables. Exemple: «Je m'essuie le séant après être allé à selle.» Là aussi, on pourrait parler d'«étape cruciale dans un processus d'ensemble». Autre exemple: «Je ne me représenterai plus

à la présidence de la République après un mandat foireux.» Ah non, là ça ne marche pas. Merci Fathi pour ce moment! Le reste du programme comprenait notamment un petit passage par le Rolex Learning Center. C'est la grande mode ces temps-ci. Après Rohani et Kerry (voir article ci-dessus), Hollande tenait apparemment à voir ce bâtiment qui fuit de partout et dont la rénovation a coûté la bagatelle de 1,2 million de francs deux ans à peine après sa construction. Bon, il faut dire que faire passer Flamby dans le Rolex relève d'une certaine cohérence: une poudre aux yeux dans un artifice. Un cocktail détonnant. •

Quentin Tonnerre



Argent, sport et jeux vidéo

Et dans la fiction?

JEUX VIDÉO • L'e-sport offre la possibilité aux gamers de s'affronter dans un cadre compétitif et organisé. Tour d'horizon d'un phénomène mondial et économiquement lucratif.

PolyLAN vient de se terminer du côté de l'EPFL. Une association *gaming* voit le jour à l'Unil (cf. encadré). Au Qwertz à Lausanne, on peut regarder des matchs de League of Legends autour d'une bière belge. L'e-sport a le vent en poupe.

Vers la professionnalisation

Les premiers tournois étaient organisés entre amis, dans des garages où les participants réunissaient et branchaient leurs PC en réseau local (LAN) pour pouvoir s'affronter à travers les écrans tout en étant ensemble, *in real life*. Depuis, le développement technique permettant de diffuser des matchs en direct via le streaming a grandement accéléré la professionnalisation de l'e-sport. De simples équipes d'amis sont devenues professionnelles. Les tournois ont quitté les garages et les salles des fêtes des villes pour remplir des salles de spectacle comme des stades où ont eu lieu des Coupes du monde de football. Sur le net, les compétitions ont parallèlement pris une place importante, et des tournois hebdomadaires ou mensuels se sont mis en place.

Comme pour n'importe quel sport traditionnel, on retrouve des équipes professionnelles, des entraîneurs, des sponsors et les «matchs» sont suivis par un public de spécialistes avertis, mais aussi de supporters du dimanche. Joan, joueur amateur et



Le tournoi The International, dont le *prize pool* a atteint plus de dix millions de dollars.

depuis six ans dans la même team, souligne ces points communs: «On retrouve dans les deux cas la communication et la coopération entre membres d'une équipe, la maîtrise du corps, l'entraînement, la volonté de gagner.» Il note, en revanche, une différence majeure: «Il y a une égalité de base, le personnage incarné est le même pour tout le monde. Les disparités physiques sont effacées.»

Essor économique

Grâce à la démocratisation du streaming et du nombre grandissant de joueurs – et donc de potentiels spectateurs – l'e-sport devient économiquement attrayant. Ajoutons à cela l'évolution du sponsoring, dont le secteur

informatique ne détient plus le monopole. Les fabricants de PC et périphériques ont dû faire un peu de place à des marques comme Coca-Cola, Red Bull ou encore Pringles, qui financent volontiers des compétitions et apportent de la crédibilité à l'e-sport. Quant au joueur professionnel et son équipe, ils participent à des compétitions internationales ou mondiales. En cas de victoire, ils remportent une somme d'argent variable. Par exemple, la Coupe du monde (ESWC), édition 2005, a offert 40'000 dollars à la première équipe du tournoi Counter-Strike et le total de l'argent distribué pour cette édition était de plus de 265'000 dollars. Mais les sommes d'argent mises en jeu ne cessent d'augmenter: lors de l'édition du tournoi de Valve The International de la saison 2013-2014, l'ensemble des gains accordés aux joueurs terminant aux meilleures places a atteint plus de 10 millions de dollars.

De tels enjeux financiers démontrent que l'e-sport est un acteur sur lequel il faudra désormais compter. Les institutions sportives, rétives à dépasser le carcan traditionaliste, gagneraient à s'ouvrir à ce type de discipline novatrice et contemporaine. •

Nombreuses sont les œuvres de fiction, de la littérature au cinéma en passant par la bande dessinée, ayant inventé de nouveaux sports pour coller à leur esprit et à leur technologie, tout en reprenant les codes de nos sports existants. Un constat: ce sont les sagas, dont l'univers s'étend sur plusieurs tomes, dans lesquelles on trouve la plupart de ces «sports imaginaires».

Le premier exemple auquel on pense est sans doute le Quidditch, dans *Harry Potter*, dont les règles s'inspirent des principaux jeux de ballon: le tir au but comme au handball, les contacts autorisés comme au rugby, l'ouverture de la partie comme au basket et le championnat et les supporters comme au football. Mais la compétence sportive repose sur la maîtrise d'une technologie magique, le balai volant.

L'invention d'une nouvelle discipline peut également servir une intention humoristique, en caricaturant notamment la complexité des règles de certains jeux. Dans *Kaamelott*, il n'y a pas que les jeux du Pays de Galles qui laissent dubitatif: le sport parodique pratiqué dans *The Game* (Livre II, épisode 54), simplement intitulé «la balle», est tout aussi mystérieux – sauf pour les personnages qui s'y adonnent avec une connaissance déconcertante mais une technique déplorable. Un degré au-dessus dans l'absurde, on trouve le Calvinball, dans la BD *Calvin & Hobbes*, qui se joue avec un masque et tous les ustensiles à disposition. Les consignes sont obligatoirement redéfinies pour chaque partie, ce qui fait du Calvinball un sport oral et très créatif.

Dans *Alice au pays des merveilles* (1865), il s'agit bien d'une partie de croquet, mais les maillets sont remplacés par des flamants roses, les boules par des hérissons et les arceaux par les serveurs de la reine – seul le support est innovant, donc.

Les joutes auxquelles s'adonnent les héros de *Tron* (1982) appartiennent à une autre catégorie, quasiment vidéoludique puisque c'est le jeu *Pong* qui a inspiré au réalisateur le célèbre lancer de disque. La course de moto nous fait quant à elle songer au mytique *Snake*. La fiction, en effet, foisonne d'extrapolations sportives et déjoue les règles de la physique et de la logique. •



L'association *gaming* de l'Unil

Ils sont une dizaine d'étudiants de toutes facultés à l'origine de cette association qui vise à réunir les *gamers* sur le campus de l'Unil et de l'EPFL. S'il y a eu, ces cinq dernières années, plusieurs tentatives de fonder une association autour du jeu vidéo, c'est seulement fin 2014 que Bertil Wicht relance l'idée sur une vieille page Facebook. Très vite, il rencontre Jérôme Armengol, puis Marc Dupuis. Le 25 mars à l'Amphimax, Pixels naît officiellement. L'association s'organise autour de trois pôles: journalisme spécialisé, événements et conférences. Elle entend donc aborder l'univers du jeu vidéo autant du côté sportif que culturel et artistique. Ouverte aux étudiants et étudiantes comme aux professeurs, Pixels est un espace de partage autour d'une même passion. *Live long and prosper!* •

Julie Collet



Jeanne Guye

Sur le campus

Événement	Lieu	Date
Fécule	Grange de Dorigny	du 20 avril au 3 mai
Le dossier K: Le crime de l'Orient Express	EPFL	du 23 au 30 avril
Séance de dessin en direct par le BD-Club	Zelig	22 avril
Concert de l'OChE – Orchestre de chambre des étudiants de l'EPFL et de l'Unil	Forum du Rolex Learning Center, 18h15	29 avril
Festival Unilive	Devant l'Internef	30 avril
Festival Balélec	EPFL	8 mai
STIL – Salon des technologies et de l'innovation de Lausanne	EPFL	13 mai
Journée de l'égalité	Anthropole	13 mai
Jésus qui monte dans les cieux (sans ascenseur)	Dans nos cœurs	14 mai

En ville

Événement	Lieu	Date
HEMU Jazz Open Air	Esplanade du Flon	du 15 au 29 avril
Suisse Impro 2015	Salle du Cazard	du 16 au 18 avril
Visions du réel	Nyon	du 17 au 25 avril
Week-end musical de Pully	Église du Prieuré et Maison pulliérane, Pully	du 24 au 26 avril
20 km de Lausanne	Vidy	25 avril
Crémaillère de la terrasse	Brasserie de Montbenon	25 avril
Fête du travail	Généralisé (mais surtout chez Radio France)	1er mai
Concert de l'OChE	St-Laurent, 20h15	1er mai
Fête de la danse	Lausanne, Genève, Vevey, Fribourg, Neuchâtel, ...	7-10 mai
Swiss Psych Fest	Amalgame, Yverdon	8 et 9 mai
Journées des alternatives urbaines	Théâtre 2.21 et quartier du Vallon	du 8 au 10 mai
Rétrospective Kader Attia, «Les blessures sont là»	Musée cantonal des Beaux-Arts	du 22 mai au 30 août



Fécule
du 20 avril au 3 mai
Grange de Dorigny

Rendez-vous à la Grange pour une nouvelle édition de Fécule, le festival des cultures étudiantes. De nombreux spectacles auront lieu, avec plusieurs nouveautés, notamment du slam ou un ciné-concert dans une ambiance rockabilly. Ne manquez pas non plus *The Forest of Athens*, réinterprétation comique et contemporaine du théâtre shakespearien, ni le thé dansant du dimanche 26 avril, lorsque le foyer de la Grange se transformera en tea-room dès 17h. Clotûre le 2 mai, lors d'une fête à Zélig. •

FU



Journées des alternatives urbaines
du 8 au 10 mai
Théâtre 2.21 et quartier du Vallon

Du 8 au 10 mai auront lieu les Journées des alternatives urbaines à Lausanne. Un week-end entier pour réfléchir à un avenir liant la culture et le renouvellement urbain grâce à un programme riche. A cette occasion, UniPoly et Slow Food Vaud s'unissent pour organiser, le 9 mai, la désormais traditionnelle disco-soupe. Le principe: faire une soupe géante et gratuite des légumes refusés par les supermarchés, le tout en se dandinant dans une ambiance festive. •

LT



Fécule, c'est reparti!

GRANGE DE DORIGNY • Le festival des cultures étudiantes revient dès le 20 avril et jusqu'au 3 mai. Rencontre avec sa nouvelle directrice, Marie Feihl, qui nous a présenté une édition 2015 qui s'annonce très chouette.

Combien y a-t-il de participants à cette nouvelle édition de Fécule?

Cette année, le total des participants s'élève à un peu plus de 150 personnes. Ils viennent de l'Unil, de l'EPFL et d'autres universités et hautes écoles de Suisse romande. Une troupe vient même d'Alexandrie!

Quelles sont les nouveautés au programme?

J'ai tenté de mettre en lumière des arts qui se retrouvent peu souvent sous les feux des projecteurs. Il y aura un atelier de slam, en partenariat avec la SLAAM (Société lausannoise des amatrices et amateurs de mots), qui donnera lieu à une soirée entièrement dédiée à cet art oratoire. L'exposition de photo du Prix de la Chamberonne a

lieu pendant le festival et un prix du public est instauré cette année. Il y aura également un ciné-concert, une expérience du cinéma des premiers temps, avec des extraits de films peu connus de Chaplin accompagnés de trois groupes différents (musique classique, jazz et rock electro). On a aussi voulu programmer plus de musique, avec trois concerts durant le festival.

Atmosphère festivalière et détendue

Un dimanche «thé dansant» est prévu, durant lequel le foyer de la Grange se transformera en tea-room à l'anglaise. Elizabeth Leemann propose une

création originale que le Fécule suit tout particulièrement: c'est une parodie de Shakespeare, extrêmement drôle. Et sur ce même thème du rire, trois autres soirées et concours: le slam, le Prix de la Chamberonne et Haut et Court. Finalement, le tout s'achève sur une fête rock'n'roll à Zélig, en mode Johnny Cash et Wanda Jackson.

Comment s'est passé ce passage à la tête de Fécule?

Très bien, cela faisait deux ans que j'étais l'assistante d'Annick Budry pour le festival et j'ai adoré collaborer avec elle. Nous n'avions pas du tout le même caractère et par conséquent, on se complétait parfaitement. C'était très étrange de la voir partir, de me retrouver avec le festival à gérer sans elle.

Mais elle a bien su me montrer le travail à faire en amont de l'événement et j'ai pu compter sur l'aide et les conseils de mes collègues.

Que souhaites-tu apporter au festival?

J'aimerais vraiment que les gens sentent qu'il s'agit d'un festival complet avec des performances de qualité. L'atmosphère festivalière et détendue avant les examens me tient aussi à cœur. Beaucoup de changements ont été effectués en ce sens. •

Fanny Utiger

Retrouvez le programme complet et toute autre information nécessaire sur www.fecule.ch.

Une histoire de fou(s)

BANDE DESSINÉE • A l'occasion des 75 ans de Batman, Urban Comics ressort depuis l'an dernier les grands classiques de la franchise dans des éditions spéciales en noir et blanc. Ce mois-ci, *The Killing Joke* était à nouveau mis en lumière.

En 1988, sous l'impulsion du dessinateur Brian Bolland, DC Comics confie à Alan Moore l'écriture d'un *one shot* consacré au Joker. S'inspirant de l'arc «The Man Behind The Red Hood» écrit par Bill Finger en 1951, l'auteur de *Watchmen* poursuit la refonte du personnage de Batman amorcée par Frank Miller et nous place cette fois-ci du côté de sa Némésis. Evadé de l'asile d'Arkham, le Clown

Prince du Crime met sur pied un plan terrifiant visant à prouver que n'importe qui peut devenir aussi fou que lui: il suffit pour cela d'un «mauvais jour». Il kidnappe donc le commissaire Gordon et lui fait subir les pires sévices afin de briser son esprit. Batman, tourmenté par l'issue inéluctable de son combat sans fin contre le Joker, se lance à sa poursuite, décidé à mettre un terme à ses agissements.

«Pourquoi ne ris-tu pas?»

Haletant, malsain et profondément ambigu, *The Killing Joke* est un modèle de narration, tant au niveau visuel que textuel. Par son découpage parfait qui joue brillamment sur la symétrie entre les cases, Bolland jongle avec les différentes intrigues parallèles, glissant aisément d'un lieu (parfois même d'un temps) à l'autre. Par son trait aussi détaillé qu'habité, le dessinateur donne à l'univers de la franchise l'une de ses plus belles incarnations. A ce titre, la réédition de 2009 est d'ailleurs préférable à la version en noir et blanc, tant la recolorisation, effectuée à l'époque par Bolland lui-même, apporte au récit un second souffle.

De son côté, Moore livre une histoire jusqu'au-boutiste, qui entraîne l'antagonisme entre Batman et le Joker dans ses ultimes retranchements. Revisitant les origines du plus célèbre des super-vilains à travers une série de *flashbacks*, le scénariste a l'intelligence

de laisser planer le doute: «J'ai des souvenirs contradictoires, avoue le Joker. Tant qu'à avoir un passé, autant qu'il existe en plusieurs versions!» Le caractère insondable du personnage, sa plus grande force, est ainsi préservé. Face à cette figure du mal absolu, Batman est rarement apparu autant faillible et sa lutte si désespérée.

Souvent considéré comme une œuvre mineure d'Alan Moore (qui la renie lui-même en partie) et régulièrement éclipsé au sein de la franchise par le travail de Frank Miller, *The Killing Joke* reste un pilier de la mythologie Batman: son influence sur le film *The Dark Knight* est ainsi très nette. Cruelle, violente et sans concession, cette plongée dans l'antre de la folie demeure, trente ans après sa parution, une référence à découvrir absolument. •

Thibaud Ducret



Métiers d'art du terroir

L'artisan photographe

ARGENTIQUE • Mehdi Benkler, photographe et musicien, foule le sol des salles de concert de la scène à la fosse depuis plusieurs années. Photographe officiel du Paléo et du Montreux Jazz, il a eu l'occasion d'immortaliser quelques moments d'anthologie, toujours en argentique: c'est sa marque de fabrique. Rencontre en fin d'après-midi au V^{ème}, à Vevey.

Si vous avez pour habitude de traîner vos semelles dans les salles obscures et sonores de la Romandie, vous l'aurez sans doute croisé un soir ou l'autre.

Parfois sur scène, parfois dans la fosse, Mehdi Benkler est à la fois musicien et photographe. Il promène son argentique depuis plusieurs années dans les concerts et les festivals pour en capturer les instants décisifs. Ses images sentent bon le rock, l'herbe et la bière, de celles qui font coller les chaussures. Au point qu'en 2013, Mathieu Jaton, succédant à Claude Nobs, l'intègre dans l'équipe des photographes officiels du Montreux Jazz Festival – c'est peut-être ce qu'il aura accompli de mieux en ce début de direction. Un job davantage payé en gloire et en postérité qu'en cash.

Fort heureusement, l'intérêt de Mehdi pour le fric n'est pas flagrant – de toute façon, et selon ses propres mots, il est incapable de le conserver très longtemps. Ce qui lui permet de suivre une certaine «éthique photographique»: ne pas tout accepter, se fier des concours et continuer, du coup, à confondre métier et passion. Pour le Montreux Jazz, ce ne sont pas ses photos qui sont reprises dans la presse: pas assez d'immédiateté. Il faut dire que faire de l'argentique aujourd'hui, qui plus est sur des festivals, est à peu près aussi contre-nature qu'envoyer une lettre par courrier postal – avec un timbre – pour inviter ses potes à un apéro. Mais contrairement à ladite lettre, les images de Mehdi ont de la valeur – valeur due en partie, justement, à la technique employée, et qui augmente avec le temps: il est à peu près certain que les tirages d'une photo de Robert Plant dans les coulisses du Montreux Jazz vaudront leur pesant de houblon dans quelques années.

Entre la vente de ses photos, les concerts de son groupe – Forks – et le



Mehdi Benkler: «Je donne mon appareil à des gens, des fois. Il traîne. Là c'était à l'Usine à gaz de Nyon, en after.»

piqué-assietage actif, Mehdi Benkler parvient donc à vivre sans job alimentaire pourrave. Comment en est-il arrivé là?

De l'ébénisterie à la fosse

Mehdi quitte avant l'heure son apprentissage d'ébéniste à l'Ecole des métiers. Il travaille alors pour un ami de son père, qui tient une boutique de photographie à Morges, et l'aide à développer les films de ses clients. C'est son premier contact avec le monde de la photographie. La technique l'intéresse, il s'inscrit en photo au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et profite avec plaisir des workshops avec quelques-uns des plus grands noms de la photo de reportage. Grand admirateur des photographes de guerre, il s'inspire de

leur savoir-faire pour immortaliser son monde à lui: celui de la musique. Après quelques tentatives, il abandonne définitivement le numérique: ça l'emmerde. Il se définit lui-même comme artisan: «Avant je faisais des tables, maintenant je fais des photos. C'est pareil.»

«Avant je faisais des tables, maintenant je fais des photos. C'est pareil»

Depuis, il n'a plus cessé de saisir les atmosphères de l'underground romand du fond des fosses de ses scènes, développant lui-même ses

films dans son labo à Morges. Et ce n'est pas prêt de s'arrêter: il exposera aux Docks en décembre à l'occasion des 10 ans de la salle de concert lausannoise. Une expo qui lui sera exclusivement réservée, et pour laquelle il a eu l'occasion de photographier un nombre incalculable d'artistes, «y compris les types qui ne se laissent jamais prendre en photo normalement».

Vous vous serez probablement rendu compte que cet article n'a aucune structure. Ecrit à la der un lendemain de veille et surtout une veille de lendemain, c'était sans doute la meilleure façon de rendre hommage au personnage. •

Chroniques Deluxe

Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites Internet... *L'auditoire* vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.

Fellini au Bellini

Chaque mercredi, le Movie Club Bellini ouvre ses portes dans le sous-sol du *Caffè* éponyme, situé au-dessus du Tunnel. Entrée libre et formule pizza+boisson à 15.-.

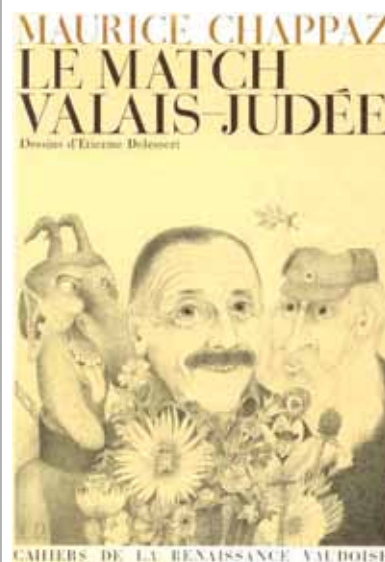
Les films, c'est cool. Les pizzas aussi. Alors les deux à la fois, pour quasiment rien et au sein de l'un des plus chouettes restaurants de Lausanne, ça vaut carrément le détour! L'idée? Diversifier les activités de l'établissement en y organisant aussi des événements culturels. Elle vient du patron, qui contacte Andrea Marioni – un ex de Zelig – et lui demande d'imaginer une forme de Ciné-Club pour la cave de son restaurant. «La salle du sous-sol se présentait comme un lieu idéal» nous explique ce dernier. «Elle rappelle les premières salles de projection ou les petites salles de quartier.» Côté programmation, «pas de ligne spécifique» pour la sélection des films, mais un équilibre entre des films récents et plus anciens, avec un accent sur ceux qui ont été mal distribués en Suisse. Pas de blockbuster non plus: «Je considère qu'ils ont leur place dans des cinémas équipés pour les effets spéciaux. Les films que je programme sont davantage centrés sur le récit, avec une esthétique parfois expérimentale», enchaîne Andrea. Le jeune programmeur a également contacté plusieurs festivals comme le LUFF, le Black Movie, la Fête du Slip ou encore l'association On fait Du Lard, qui projette une fois par mois des films en pellicule au Bellini. «Je trouve intéressant que ces festivals aient la possibilité de rentrer en contact avec leur audience en dehors de leurs dates, sans avoir à assurer toute l'organisation. Les personnes qui s'en occupent travaillent toute l'année, les festivals ne sont que la pointe de l'iceberg. Je trouvais donc important de leur donner une petite place pendant ces mois de préparation», conclut Andrea. •

Séverine Chave

<http://facebook.com/movieclubBellini>

Chappaz, les Valaisans, le Diable et moi

Cette année, *L'auditoire* dépoussière sa bibliothèque romande et vous présente les livres qui ont fait des remous dans le Léman. Aujourd'hui, Maurice Chappaz, *Le match Valais-Judée* (1968).



La religion catholique souffle ses 2000 bougies; pour fêter ça, Sion-de-Valère affrontera Sion-en-Judée. C'est le coup d'envoi de ce livre mal élevé, bordélique et blasphématoire. Poète avant toute chose, Maurice Chappaz avait donné en 1965 un mémorable *Portrait des Valaisans*, recueil de petits textes où s'inventaient une civilisation avec ses personnages, ses légendes et ses hauts lieux. Moins fragmentaire, *Le match Valais-Judée* s'inscrit dans cette veine en réinvestissant la forme médiévale du fabliau: l'in vraisemblable anecdote recourt pour se dire à toutes les formes de comique, de l'insulte adéquate («Espèce de crétin fédéral!») aux guêpes qu'on se jette à la gueule, faisant la part belle à de formidables scènes de beuveries, sans rien épargner des conséquences sonores et olfactives de la digestion.

Dans une entière liberté poétique qui ne s'embarrasse ni des lois du réalisme ni de celles de la psychologie, Chappaz convoque tous ses Valais. Sous les ordres de Georges Supersaxo, patriarche des XV-XVI^e

siècles, s'agite la joyeuse clique des saints (Maurice, Bernard et Théodule), des avocats et des hommes d'Eglise. Figures historiques et personnages fictifs, vivants et morts – chez Chappaz, ils sont tous très vivants –, chacun est sur le pont, attendant de pied ferme les Rois, Apôtres et Prophètes qui débarquent bientôt. Entre Sion-la-Divine et Sion-la-Bovine, la joute peut commencer. Le Valais se change en champ de bataille, et c'est l'empoignade et les danses; on meurt, on se réanime; les cloches se liquéfient.

Et puis Dieu a faim, alors il descend. Mais ce qu'il goûte ne le réjouit guère: les fruits sont en plastique, le bouillon sent la pisse, le beurre c'est du cirage et le vin, du soufre. Dieu s'emporte: «Le Valais, ce cœur de prune gluante avec ses crétins et ses goitreux instruits, c'est bien vrai, il faut le manger avant qu'il se fripe, qu'il sèche, qu'il racornisse. Pas attendre que le maquereau qui est dans la boulange sorte des hosties en carton! Je binerai, binerai mon germe. J'accélère mes plans d'amour de mille ans. Je médite un cataclysme.» Il lâche le Diable. S'il n'est pas capturé dans sept jours, c'en est fait du Valais.

On est bien loin du pamphlet écologique, ou du livre à thèse; mais *Le match* est aussi celui que livre le poète contre la trinité du Tourisme, du Commerce et de l'Industrie. Impitoyable envers les «Entrepreneurs», Chappaz règle leur compte à ceux qui veulent bétonner et rentabiliser le Valais. Il le fait dans une langue inimitable, «traduit du patois» (écrit-il quelque part), dans un texte frénétique singeant la Bible et Rabelais, parfois étouffe-chrétien comme du pain de seigle, mais soutenu d'une authentique gravité. •

Bruno Pellegrino

L'éclat de la lumière

La Fondation Beyeler présente jusqu'au 28 juin plusieurs tableaux de Paul Gauguin.

Le peintre français, né à Paris en 1848 et mort sur une île de la Polynésie française en 1903, a laissé une œuvre aux couleurs éclatantes et aux formes pleines et courbes. L'exposition a fait le choix d'exposer les peintures correspondant à la période de maturité de l'artiste. En ressort un style qui lui est tout à fait propre, en couleurs et en perspectives planes.

Sa gamme chromatique, surtout, est fascinante. La palette de ses couleurs reflète la lumière chaude des îles polynésiennes: le rose des tissus traditionnels, le lilas clair d'un champ au soleil, les violets plus sombres d'une silhouette à l'ombre, et le bleu mystérieux, plus profond, des formes végétales ou d'un massif au loin. Ces teintes contrastent ou se fondent pour composer les scènes fantastiques d'un monde lointain.

Les scènes fantastiques d'un monde lointain

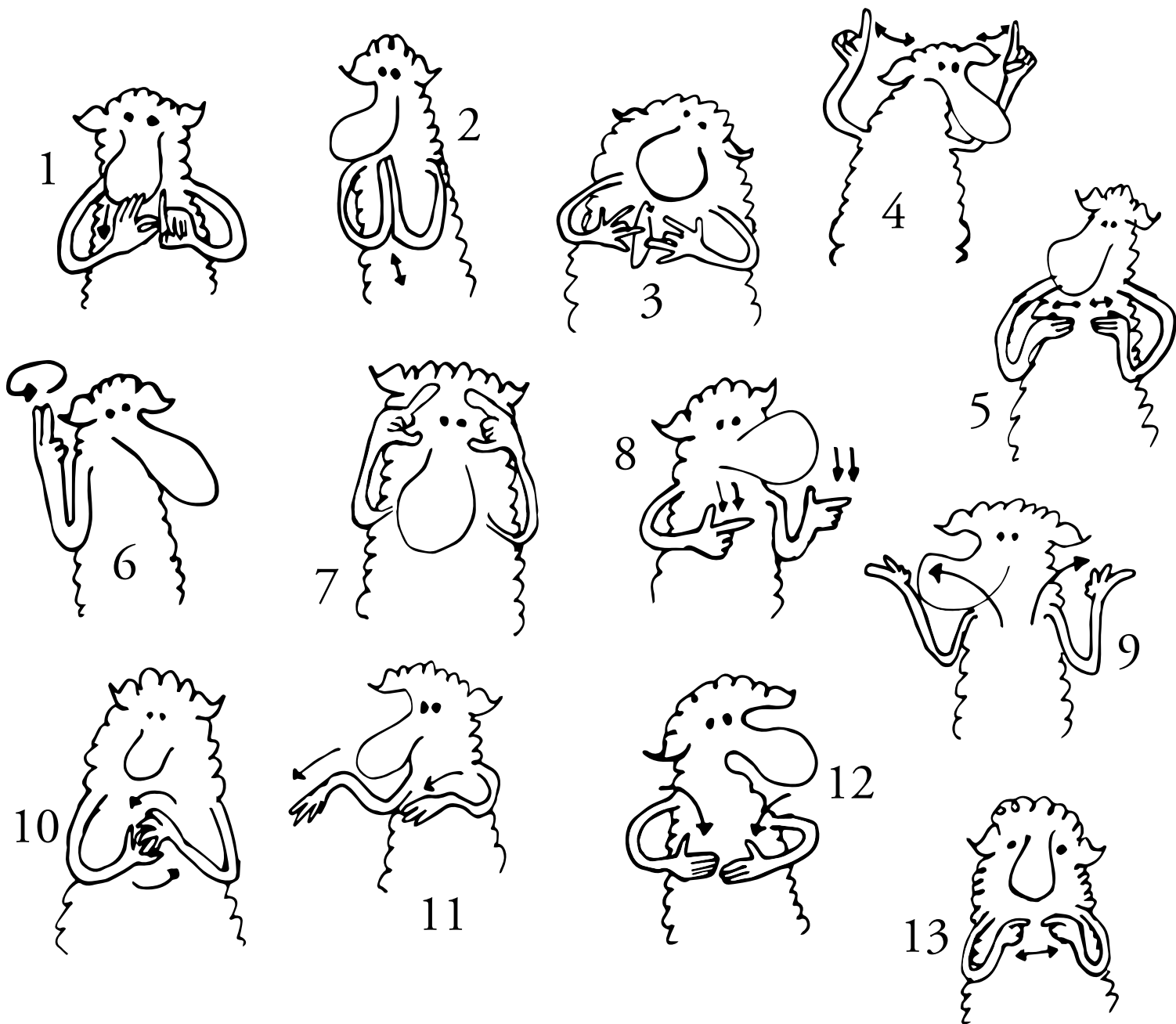
On apprend au cours de l'exposition que le peintre, ayant fui la vie bourgeoise de la France de la fin du XIX^e, espérait trouver sur ces îles du Pacifique un paradis perdu en métropole, une joie de vivre qu'il pourrait saisir sur une toile. A Tahiti, il a subi la désillusion d'une société déjà profondément transformée par la colonisation. Mais il arrive tout de même à peindre des personnages abandonnés à un moment de nonchalance rêveuse, et le temps semble, sur ces tableaux, suspendu. L'exposition rend un bel hommage à son œuvre. •

Elodie Müller



Moutons & LSF

L'Unil ne propose pas de cours pour apprendre la langue des signes, malheureusement. Voici toutefois, pour vous familiariser, un petit lexique aléatoire – c'est-à-dire non thématique – qui vous enseignera des gestes utiles et anecdotiques, sans hiérarchie. A vous de retrouver la signification des dessins en piochant dans la réserve de mots en bas de page!



Réserve de mots

Débat:	Internet:	Préservatif:	Université:
Egalité:	Journal:	Religion:	
Guerre:	Musique:	Soirée:	
Immigration:	Photo:	Théâtre:	

Dans l'ordre 13, 5, 8, 11, 10, 9, 4, 7, 1, 2, 12, 3, 6

Réponses:



Autres propositions retenues, en vrac:

«LOIN DES YEUX LOIN DE LA QUEUE»

(Clémence Cochon)

«QUEL BON COUP (DE CRAYON)!»

(Pascal Guignard)

«UN POUR TOUS ET TOUS DANS UN!»

«DOGGY BAG»

(Dariouch Ghavami)

«L'OVIN À PORTÉE DE MULE.»

(Adrien Miqueu)

«ÇA RENTRERA PAS FOU DANS LES MESSES.»

(Marc Siebenthal)

«POUR QUE QUELQUE CHOSE D'INTÉRESSANT SORTE ENFIN DE TA BOUCHE.»

(Pablo Gutierrez)

«SO, DO YOU CUM HERE OFTEN?»

(Laure Badi)

«PRENDS ÇA!»

(David Labouré)

«POUR DÉCROCHER LA LUNE.»

(Salvina Ciccari)

«RÉFLÉCHISSEZ AVANT D'AVALER N'IMPORTE QUOI.»

«POUR DES POSITIONS FERMES»

«POUR NE PAS PERDRE UNE GOUTTE D'INFO»

(Yolande Gerdil)

«SHEEP SEX, SAFE SEX»

(Christian Le Cardinal)

«ENTREZ COUVERTS!»

«SANS CHLAMYDIOSE, LA FÊTE EST PLUS ROSE.»

«LE SEXE AU LATEX, C'EST FLEX»

«BEST-SELLER: DU FESTIN DE LOUTRE»

(Nick Ryckx)

Concours débile: le best of

Dans le dernier numéro, nous lançons un appel à vos esprits tordus: après «Pour aller au fond des choses» et «Quand l'enquête t'habite», nous avons en effet besoin d'une phrase à inscrire sur les préservatifs que nous distribuerons lors du Festival Unilive. Nous avons l'honneur de vous présenter notre classement.

TOP 5

1. «TENDU VERS L'ACTU» (Yolande Gerdil)

2. «MÊME SI ÇA PRESSE» (Sylvie Fantoli)

3. «PROTÈGE TA SOURCE» (Céline Brichet)

4. «ON NE COUVRE PAS QUE L'ACTU» (Alberto Mocchi)

5. «DÉCOUVREZ LE JOURNALISME D'INVESTIGATION» (Sébastien Yocozu)

Les réponses à nos mails tous-unil valent parfois le détour...

«Gtand merci pour tout ce travail et infos très appréciés. Néanmoins, je trouve très dommage que des termes comme "s'en fichent" soient utilisés dans un contexte académique et alors que nous essayons d'améliorer durant nos études la maîtrise d'une langue si riche et belle que le français.

Je suis loin de maîtriser la langue, mais trouverais agréable de lire des textes bien écrits...on n'est pas à l'ECG,...

Meilleures salutations,»

«J'étais à la bibliothèque, absorbé par une lecture passionnante, jusqu'à ce que fantaisie me prenne d'aller faire un petit tour sur ma boîte mail. Rien de neuf, à part le mail de l'auditoire. Pas très pressé de reprendre mon roman néo-romantique d'une écrivaine de la Chaud-de-Fond (bingo si tu trouves son nom), je décide de lire ton courriel jusqu'au bout.»

«J'ai lu votre mail jusqu'au bout (et cela m'a même donné des idées de sujet de mémoire, ça risque d'être une journée fructueuse!)»

«J'ai toujours lu tes mails presque jusqu'au bout, mais ce matin, enfermée dans une cabine de toilette à géopolis, affalée par terre, d'affreuses crampes de ventre m'empêchant de me rendre à mon séminaire, j'ai fini ton mail entre deux convulsions. Idéal pour essayer de penser à autre chose!»

«C'est cool :) se cultiver pour de vrai et pas qu'au travers de notions médicales...j'achète ;-) Tout est lu.»



Les charades de bon goût de nos lecteurs.

La grande purge

Chien méchant
méchant



L'Institut psychiatrique universitaire de Bâle planche sur un test de détection des pédophiles et une étude similaire est menée à l'Université de Zurich. La recherche bat son plein, les scientifiques se pressent au portillon des nouvelles inventions: et si les pires engeances que supporte encore et toujours notre société pouvaient être repérées? Pas sûr qu'il resterait grand monde, bon débarras: catalogue des machines à détecter les...

... pongistes malhabiles

Il était grand temps. Cela fait des décennies que le pongiste malhabile gâchait l'été paresseux du campeur en slibard. Mou du gland, il monopolisait des heures durant la table de ping-pong – celle qui est sise juste à côté de l'immense piscine occupée par des enfants qui pissent dedans –, tenant sa raquette comme un manche à couilles. Bonne nouvelle, l'engeance pourra dorénavant se voir interdire l'entrée des campings. A chaque réception, on trouvera dès aujourd'hui un détecteur qui mesurera la capacité du pongiste en puissance à sucer une glace, se gratter le sac, chanter *La danse des canards* et jongler en même temps.

... communistes de mes deux

Lie du monde moderne, putschistes de premier ordre, les communistes ne seront bientôt qu'un mauvais souvenir: ils seront tous détectés par une machine à résonances magnético-soniques. Financées par l'Union transatlantique des patrons antisindicalistes, des recherches visent à déterminer l'excitation de suspects déclenchée par la contemplation de portraits sélectionnés avec soin. Elles sont toujours au stade expérimental, les chercheurs ne sachant pas encore qui - de Marx, Staline ou Mao - les fait le plus bander.

... gens qui font genre qu'ils sont comme ça alors qu'en fait trop pas ils sont plutôt comme ça

De plus en plus, se trouvent parmi nos concitoyens de dangereux individus passés maîtres dans l'art du double-jeu. Un moment, ils sont comme ci, l'instant d'après, ils sont comme ça. D'abord, ils veulent être Bee Gees, après plutôt pilotes de Formule 1. Faudrait savoir ce que tu veux, merde! On peut pas chanter "rester en vie" et faire des virages serrés! La moindre sortie de route, et c'est la *Tragedy*. Alain Prost, y poussait pas la chansonnette pendant ses courses. Et vu son pif, il a du flair.

... pilotes dépressifs

Le paysage aéronautique pourra enfin être reconfiguré. Une machine à détecter la tare de pilotes déprimés va prochainement être testée sur une vague d'Airbus A320. Les concepteurs

de celle-ci tentent d'évaluer, grâce à un simulateur de vol et sur un échantillon de 100 pilotes maniaco-dépressifs, la possibilité de planter un avion dans une montagne. Une innovation sérieuse qui permettrait, à terme, plus de sécurité dans les engins aériens.

... les pas incroyables talents qui veulent se présenter à Incroyable Talent

Financée par Billag, la future machine à détecter les talents non incroyables, comme par exemple ceux qui pètent avec leur bouche ou les sosies travestis de Mireille Mathieu qui se présentent pour la troisième fois, permettra de faire croire au reste du monde que la Suisse a vraiment un incroyable talent (mais lequel?).



Stanley Kubrick

... les philatélistes

Un calcul complexe recoupant diverses données telles que le degré d'humidité de la langue, l'acuité du regard ou encore le nombre d'invitations aux dîners de cons permettra de repérer et, si possible, d'éliminer cette perpétuelle menace pour tous les sains d'esprits qui, en plus, sont passés au mail depuis fort longtemps.

... fabricants de perche à selfie

Et l'on arrêtera de favoriser cette pratique stupide à souhait. L'engin axera son analyse sur deux pôles, et pourra de fait détecter tant les développeurs déficients du bulbe à la recherche d'innovations sur les réseaux sociaux que leurs vils supérieurs, bien conscients des conséquences ridicules sur la masse de prolétaires dociles et autres touristes manquant d'amis pour les prendre en photo. Le test consiste

dans ce cas à mesurer la résistance à cinq heures de diaporama des comptes Instagram des membres de la famille Kardashian-Jenner.

... gens qui parlent de *Game of Thrones*

Des gens qui prennent autant de plaisir à voir des êtres humains mourir les uns après les autres devraient indéniablement être enfermés à double tour. Avant qu'ils ne reproduisent en vrai de vrai les hécatombes dont ils ont été abreuvés depuis plusieurs années, une éminente équipe de chercheurs a mis en place un dispositif pour isoler ces individus de la société. Si leur œil brille à l'énonciation de "Valar Morghulis", ils subiront le même sort que ce pauvre bougre de Theon Greyjoy.

... connards

On croyait s'en être presque débarrassé. Dans les faits, ils sont plus nombreux que jamais. Alors que les plus éminents chercheurs faisaient l'hypothèse d'un taux de connards d'environ 10% dans la population, il s'est avéré que le chiffre réel avoisine les 99,999%. Un doute persiste encore quant à savoir si le Mexicain avec des ailes et des maracas est réellement un connard. Nous supputons que c'est le cas.

Et un petit florilège des idées en chantier

... les féministes, les végétariens, les buveurs de thé vert, les manchots en puissance, les futurs gros, les hippies fumeurs de joints, les comploteurs du Grand Soir, les pro-européens, les fans de Twilight, les doctorants en histoire médiévale, les réfractaires à l'écriture épique, les gens qui «instagramment» leurs assiettes, les gens qui paraissent plus grands à la télé, ceux qui s'opposent à l'innovation et la compétitivité, les cyberattaquers de chaînes pourries, les boulets, les anciens journalistes devenus conseillers nationaux PLR, les concepteurs de machines à détecter les gens, les gens qui marchent à cloche-pied alternativement sur le pied droit et sur le pied gauche, les gens qui te font remarquer tes fautes, les pédants qui parlent en litotes et en anacoluthes, Patrick Aebischer. •

Le rectum de l'Université du trou de Bâle